

bulletin régional

d'information, de réflexion
et de combat syndical...



59 / 62

Prix : 1 €

Le B.R. (« Ch' Brrr... »), bulletin régional pour un réchauffement des luttes sociales !

Pas de doute, l'offensive contre la « France d'en bas » est lancée. Le BR se devait de prévoir une large place aux textes et analyses sur le mouvement social de ce printemps (d'où une sortie retardée).

SOLDES D'ÉTÉ:



Sommaire :

Mouvements sociaux 7 semaines ½	Page 3
Chronique de la grève dans le bassin minier	Page 8
Mais pourquoi la CGT n'appelle pas à la grève générale interpro ?	Page 13
Oser se battre et vaincre (critique de la pensée docile)	Page 15
Manifs et grèves : quelques anecdotes locales « croustillantes » et... interpellantes	Page 17
Le SUB-TP c'est quoi ?	Page 18
Cure Anti-G8 à Evian	Page 19
Affaire de Mazingarbe : épilogue ?	Page 21
La violence, arme de la bourgeoisie	Page 22
Quelques mauvaises nouvelles...	Page 24
En Bref	Page 26

Les rubriques carnet nécrologique, carnet rose et carnet de chèques qui émaillent les pages de ce numéro ne sont pas aussi fictives qu'elles n'y paraissent. Sans tomber dans le pessimisme ambiant, nous ne sommes pas loin du scénario qu'elles laissent entendre. En effet, si nous laissons faire, les retraites vont inéluctablement baisser pour, à court terme, disparaître (du moins dans leur forme d'aujourd'hui). La politique libérale du gouvernement condamne le système de solidarité entre les générations, bien qu'il soit parfaitement viable et pour de nombreuses années.



Vont poindre (certains sont déjà mis en place) les fonds de pension, véritables pièges à cons et mannes financières pour les assureurs ou autres malandrins. Sans entrer dans la technique des fonds de pension, on peut dire que si pendant quarante ans vous versez 2000 F par mois (au diable les euros qui endorment) pour un complément retraite, vous ne serez même pas sûrs d'avoir 2000 F de complément mensuel pour votre retraite (et encore, je ne tiens pas compte de l'érosion monétaire). Je mets au défi n'importe quel capitaliste patenté de me prouver le contraire. 2000 F par mois, c'est excessif ! Faut pas rêver, pour compléter votre retraite, il vous faudra verser bien plus pour espérer une retraite décente.

Etes-vous prêt à verser plus de 2000 F par mois pendant 40 ans pour compléter la misère de pension que vous versera votre caisse retraite ? De plus, pour maintenir un certain rendement des fonds de pension, les actionnaires (dont nous ferons partie) exigeront une meilleure productivité, des délocalisations par paquet (bientôt on visitera la France et l'Europe comme le plus grand et plus beau musée du travail et des travailleurs). Après avoir épuisé toutes nos richesses (et toutes nos pauvretés), les fonds de pension comme les retraites s'épuiseront. De pauvres travailleurs nous deviendrons de pauvres petits actionnaires (de pauvres ...). Même notre fierté, on nous l'aura enlevée.

**CANICULE: LE
GOUVERNEMENT
AVANCE...**



Et pendant ce temps là, ces pourris de capitalistes continueront à se pavaner dans des paradis extra-terrestres à comptes numérotés. Ainsi, à titre d'exemple, les camarades de la Redoute continueront de se crever pour cinq à six milles francs par mois (et encore, je suis large) pendant que Pinault se gobergera dans ses Pollock ou Mondrian. Y en a marre, nous aussi on veut des Pollock ou des Mondrian dans notre salon ! (quoique ? à bien réfléchir, on n'en demande pas tant). VOILA NOTRE PROCHAINE REVENDICATION : NOUS VOULONS UN POLLOCK DANS NOTRE SALON (cela étant, je me contenterai d'un Van Dongen si tous les travailleurs ont épuisé les Pollock). ■

Pierre (Syndicat des services et de l'industrie CNT)



7 semaines et demi de grève reconductible continue au collège Boris Vian de Lille-Fives. Plus de 10 000 tracts diffusés sur les collèges, écoles, boîtes à exploitation et boîtes à lettres du quartier. 23 tracts (archivés) diffusés en tout dont 9 CNT, 6 du collège, les autres de l'AG de Lille rue Van Gogh. J'ai reconstitué la chronologie à partir des comptes rendus quasi quotidiens échangés sur la liste de diffusion internet des grévistes du collège et sur celle de l'union régionale CNT (messages envoyés). Une bonne moitié des personnels en lutte ne sont au bahut que depuis 1 an ou 2 (moi itou). Certains le quittent déjà cet été. Les liens se sont davantage tissés, recomposés, pendant les 2 mois du mouvement qu'en une année scolaire. Accélération !

Stopper la politique de destruction des acquis sociaux

30 avril. La réunion d'information syndicale de Boris Vian (posée par la section CNT, bibi, avant les vacances d'avril) indique qu'un petit groupe est déterminé : 4 ou 5 présent(e)s prêts à reconduire la grève entre le 6 (éduc) et le 13 (retraites). D'autres sont sceptiques mais une AG est prévue ce vendredi à 12h15 pour sensibiliser davantage les personnels (2 tracts CNT distribués). Beaucoup sont d'accord pour reconduire à condition que le nombre soit « significatif ». *Je pense, j'espère, qu'on pourra se compter une quinzaine vendredi ! Sinon, nous n'aurons plus que nos yeux, pour pleurer ! On prépare aussi une AG locale fivoise lundi soir. Même si le lieu n'est pas encore défini on diffuse l'info pour rompre l'impression d'isolement.*

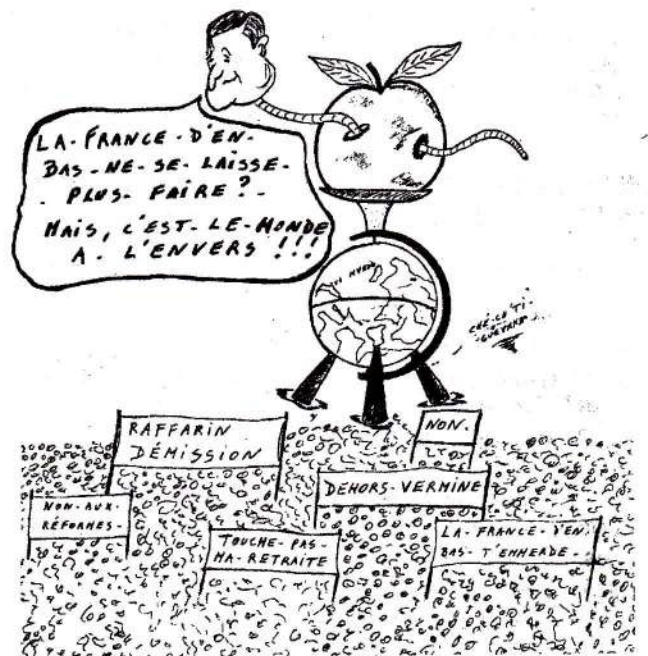
2 mai. Au collège Boris Vian, la grève reconductible à partir du 6 mai a été votée en AG ce midi. Une trentaine pour sur une soixantaine de présent(e)s. 10 autres ont voté pour l'engagement à partir du 11 mai. *Pour stopper la politique de destruction des acquis sociaux et des services publics, les grèves d'une journée ne suffiront pas ! 3 collègues sont mandaté(e)s pour l'AG locale de lundi 17h30, puisque nous avons trouvé une salle à l'école Bara, rue Cabanis à Fives. C'est parti pour déborder le cadre initial du calendrier des journées d'actions 06 -13 - 25 !*

6 mai. Première manif. Première AG régionale aussi à la bourse du travail. Bien cadrée par les syndicats ! *De nombreuses interventions sont nécessaires pour recadrer l'appel et contrer les bureaucrates syndicaux qui craignent de mettre leurs directions au pied du mur (tentative pour faire voter un texte en bloc ou esquiver certaines formulations : « titularisation, reconductible, inter-professionnelle, jusqu'à satisfaction des revendications ... etc »).* Les collègues de Boris Vian présent(e)s me jugent parano, d'autres sont effaré(e)s par le cynisme des appareils syndicaux. Le tract CNT « AG mode d'emploi » prend tout son sens.

7 mai. Rédaction du premier tract « Boris Vian » à destination de l'éduc et des autres secteurs publics et privés. Les euros collectés permettent d'acheter 4 ramettes de papier, j'assure le tirage le lendemain matin sur le dupli CNT. Une liste mail des grévistes est compilée. Très utile par la suite pour compenser la propagande des médias pendant les « ponts » et week-end.

8 mai. Premières discussions sur les retraits sur salaire. *Chers collègues, ... ce message vient apparemment de la région parisienne et fait entre autre allusion à un décret qui semble donc bel et bien exister en ce qui concerne le décomptage des jours de grève. Et ma réponse perso : En ce qui me concerne, je suis en grève vendredi et lundi. C'est au gouvernement d'assumer la première application historique de ces textes ... et d'en subir les conséquences sociales. Voir <http://www.reseaudesbahuts.lautre.fr> pour se faire une idée du mouvement de fond. Le mouvement ne peut compter que sur sa propre combativité : la presse est aveugle comme chaque fois que le social tonne un peu fort à son goût et elle ne remplit pas son rôle d'information. C'est vraiment sur le terrain que les choses se structurent. Le mouvement se donne ses propres organes d'information.*

9 mai. AG le matin au bahut et reconduction de la grève pour une semaine. Les personnels sont de plus en plus motivés. On commence à pavoiser le bahut. Premières discussions « animées » au sujet des non grévistes le 13 mai (une dizaine de profs et 2 AE, 100 % en revanche chez les ATOSS d'après les sondages locaux). Déjà 250 euros dans la caisse de solidarité. 3 collègues partent pour l'AG du collège Matisse, 3 autres pour le lycée Queneau. D'autres sur des difs aux supermarchés du coin (intervention des vigiles), aux écoles Lakanal et Berthelot ainsi qu'au LP Ferrer



(intervention du proviseur sur notre intrusion). La réunion d'info avec transparents sur les retraites et la répartition des richesses, puis le repas collectif à 2 euros au bahut permettent de récupérer des non grévistes. On décide de diffuser samedi sur le marché d'Hellemmes, dimanche à Wazemmes et lundi au centre des impôts.

10 mai. Dif des personnels du collège Boris Vian le matin sur le marché d'Hellemmes: tract aux parents avec texte ci dessous au verso. Une dizaine de collègues présent(e)s plus 4 conseillères d'orientation du CIO local avec banderole et pétitions. Beaucoup de discussions et de réactions: de « la grève ça sert à rien faut tout casser » à « tas de fainéants ». Des occasions de se marrer sous le soleil donc !

Tract utilisé par la suite, les dates sont chaque fois actualisées: Unité à la base: CFDT, CNT, FO, SNES, UNSA.

*A tous les secteurs professionnels salariés
du public et du privé !
Nos retraites ne sont pas à vendre !
Fonds de pension, pièges à cons !
Grève reconductible !*

L'attaque que nous subissons actuellement est sans précédent ! Notre riposte doit être à la hauteur ! Des centaines d'établissements scolaires sont déjà en grève reconductible. Cette grève doit absolument s'amplifier et s'élargir à l'ensemble du monde du travail (secteur public et privé). Dans différents secteurs professionnels, des assemblées générales ont décidé de rejoindre le mouvement dès le 12 mai ; d'autres reconduiront la grève à partir de 13.

*Des préavis de grève ont été déposés jusqu'en juin.
C'est le moment ou jamais de montrer la force du mouvement social ! Ce que nous avons réussi en 1995 contre Juppé est possible aujourd'hui contre Raffarin !*

*Relevons la tête ! Grève et manifestation public / privé !
Mardi 13 mai à 10h Bvd J.B Lebas Lille*

Vers la grève reconductible interpro

11 mai. Une dizaine de collègues sous le soleil pour diffuser à Wazemmes le tract Boris Vian. La CNT est aussi présente avec ses propres tracts.

12 mai. Nouvelle dif le matin du tract « collège Boris Vian » au centre des impôts de Lille Fives et au centre de tri postal de Lezennes. (là j'ai déposé des tracts CNT en salle de pause). Les délégués syndicaux rencontrés se disent prêts à la reconduction et aux AG.

On découvre la langue de bois ou les formules incantatoires de ces délégués permanents qui veulent garder le contrôle dans leur boîte.

13 mai. Manif et AG le soir à la bourse du travail; des mandats de Boris Vian y interviennent en faveur de la grève reconductible interpro. Les intervenants interpro en service commandé (politiques) séduisent encore.

Extension du mouvement

14 mai. La grève reconductible interpro déborde le « temps fort » ! Les médias minimisent mais on y croit. De nouveaux collègues entrent dans le « noyau dur », ils y resteront jusqu'au bout.

15 mai. Participation à l'AG du collège Carnot lille centre à 8h le matin ; le bahut part en grève rec en fin d'AG avec un plan de rotation jusqu'à la semaine prochaine. (diffusion sur place des tracts du bahut et de la CNT). Anecdote. Le départ en grève s'est fait en l'absence des 2 déléguées SNES et CGT de Carnot (pourtant au courant de l'AG) restées au lit ce matin. Dif ensuite sur le marché de Caulier Fives et ANPE (tract du bahut).

16 et 17 mai. Participations de collègues mandaté(e)s aux premières AG de la salle Van Gogh (à l'origine AG SNUIPP mais vite rebaptisée AG de Lille « de l'école à l'université ») Discussions sur les directions syndicales (grève reconductible et « temps forts ») et la coordination nationale. Info avec transparents sur la décentralisation et bouffe collective à midi (on raccroche encore des non grévistes à cette occasion). Toutes les sorties du bahut pour diffuser la grève par groupes de 2 ou 3 confortent les grévistes qui s'approprient la lutte.

18 et 19 mai. Discussions sur les non grévistes. Tensions !

Implication des parents d'élèves dans la lutte

20 mai. Suite à une visite à l'école Berthelot et aux contacts pris à l'AG de Villeneuve d'Ascq le matin (école Lakanal et Dondaines), des instits s'associent à notre projet de lettre aux parents. Il faut l'adapter au premier degré. Les enfants de petite section ne seraient scolarisés que le matin avec les instituteurs ; un personnel municipal non-enseignant prendrait le relais l'après-midi. Remise en cause, à plus ou moins longue échéance, de l'existence même de l'école maternelle si nous ne réagissons pas rapidement ensemble.

21 mai. Collège Boris Vian Fives toujours en grève rec. (c'est seulement la 3ème semaine). Les contacts de la veille se concrétisent. Le tract écoles-collèges aux parents (Collège Matisse invité) est rédigé, il faut trouver une salle ! Des collègues décident de participer à la « vélorution » du vendredi organisée par le collège Jean Macé. Le « mouvement horizontal »

s'amplifie. Nous proposons une action à l'AG Van Gogh : une table par établissement pour reconstituer une « classe en lutte » sur une place lilloise. Le but est de ne pas se démobiliser pendant le « pont » de l'ascension.

23 mai. Diffusion rue par rue du tract aux habitants du quartier (tirage par un collègue UNSA et partage de zone avec écoles Lakanal et Berthelot) suivi d'un casse-croûte collectif à 12h en salle des profs. Rappel du RDV d'AG, lundi 9h au bahut, avant le départ collectif pour une nouvelle intervention à Matisse (une dif est prévue sur le parcours, Poste, ANPE). Suite à une alerte d'Eric en fin de matinée, je téléphone à l'inspection de Ronchin en mon nom et au nom de l'AG du collège pour dénoncer les pressions sur les grévistes et rappeler qu'aucun « service minimum » ne doit être exigé. (des instits grévistes ont été appelés par l'inspecteur local ce matin). Une délégation de l'AG et des syndicats qui y sont représentés s'est aussi rendue sur place pour dénoncer le harcèlement, l'atteinte au droit de grève.

25 mai. 10 collègues du bahut à Paris sur un Million et demi ! Grève générale ; *la vraie démocratie elle est ici !* Le chat noir gagne des sympathisant(e)s, 4 collègues me réclament des t-shirts.

Un mois de grève ...

la fatigue commence à se faire sentir

26 mai. 4ème semaine de grève : 30 % en reconductible. Beaucoup de fatigué(e)s par la manif parisienne de la veille, démoralisé(e)s ou révolté(e)s par les positions du gouvernement et des médias. Tout le monde est remonté en fin de matinée, le groupe entretient la dynamique. L'AG de 9h vote la motion de soutien aux grévistes CNT du musée de Lille. Décision est prise de repartir en direction des boîtes privées sur Fives. Participation au rassemblement devant collège Matisse puis à une AG improvisée en salle des profs qui semble relancer le mouvement local. Mandat pour rappeler l'action « classe en lutte » ce vendredi à l'AG lilloise rue Van Gogh. Le soir une rencontre avec parents. Une quinzaine seulement ont répondu à l'appel mais les échanges et contacts sont précieux.

Les directions syndicales commencent à désespérer Boris Vian !

27 mai. Manif : premier reportage photo du camarade H. AG régionale à la bourse du travail : la participation à la coordination ne passe toujours pas. Les directions syndicales commencent à désespérer Boris Vian !

30 mai. « Classe sauvage en lutte » à l'appel de Boris Vian sur la grand place de Lille : des écoles et 2 collèges ont répondu à l'appel. Beaucoup de raffut et de succès médiatique (presse écrite et FR3 régional et national.). Le mouvement continue pendant le « pont » ensoleillé. *Ils ferment les usines, ils ferment les écoles....retraites amputées, enfants sacrifiés...y'en a raz le bol de ces guignols !*

31 mai. En attendant... la SNCF. A la SNCF comme dans l'éducation il faudra compter aussi sur le mouvement horizontal (ça veut pas dire qu'on se repose !) des AG. Décision de retourner vers les centres de tri postaux, des impôts et l'ANPE. Programme défini et envoyé par mail pour la semaine à venir :

- Lundi c'est la grève : un travail d'écriture prévu de longue date (collège plus école Bara Cabanis avec Thierry Maricourt) est transformé en atelier d'écriture sur le thème de la grève. Diffusions envisagées vers centre de tri postal, des impôts et ANPE.

- Mardi c'est la grève : participation aux manifs et AG.

- Mercredi c'est la grève aussi.

- Jeudi c'est la grève mais les parents organisent le « collège mort ». Un tract FCPE sera diffusé dès lundi matin.

Et vendredi ? On connaît la chanson !



Sit-in devant le Medef à Lille

02 juin. Une vingtaine de grévistes à Boris Vian aujourd'hui ! Pas d'AG au collège demain matin (ni bus ni métro + embouteillages) RDV à 14h15 à Lebas pour la manif. Grosse participation annoncée au collège (avec à nouveau ATOSS et AE). Mme S (FCPE) a apporté les 600 tracts destinés aux parents. L'intervention atelier d'écriture sur la grève s'est transporté à l'AG de Villeneuve d'Ascq de 10h ; Thierry Maricourt propose un atelier cette semaine pour écrire des chansons de grève et pancartes.

La grève reconductible ça fatigue ! Bon rétablissement aux malades et aux fatigué(e)s. Et oui P, la fièvre militante monte ! Elle ne marque pas seulement le corps social (j'ai moi aussi un beau bouton de fièvre). RDV direct à l'AG de Villeneuve d'Ascq demain 10h (rue Van Gogh) pour diffuser les services publics. Que la force (la fièvre) soit avec toi !

03 juin. Manif sous le soleil. « La vraie démocratie elle est ici ! ». Les collègues commencent à se manifester

lors des passages devant le MEDEF : « de l'argent il y en a dans les caisses du patronat ! ». La pancarte « Boris Vian en grève Rec » portée par R (il doit dormir avec) passe régulièrement dans la presse, photos et TV.

04 juin. Les cheminots sont présents à l'AG éducation de Villeneuve d'Ascq le matin à 10h. Du coup, nous partons avec eux à leur AG de Lille Flandres. Ils votent la reconduction, beaucoup ne demandent qu'à se lancer dans le mouvement. Ça redonne la patate aux collègues éduc présent(e)s qui participent au blocage de quelques trains à Lille Flandres et à Lille Europe. (discussions avec les voyageurs, chaud !) Et après ça, on dit qu'on s'essouffle !

Les cheminots reprennent le travail

05 juin. A Lille ce matin les cheminots ont repris le travail à l'appel des directions syndicales. Succès en revanche du collège mort aujourd'hui avec les parents à la grille (reportage FR3). Des grévistes ont aussi participé à la manif cycliste hebdomadaire de Jean Macé, à l'AG Van Gogh puis à la dif sur le centre de tri postal d'Hellemmes. Rdv à l'AG du collège 9h pour le lendemain pour d'autres difs à destination de l'éduc et des services publics ! Participations individuelles envisagées aux diverses manif du soir et de demain 10h (intermittents du spectacle place de l'opéra). La lutte continue !

06 juin. Manif des intermittents. Les collègues commencent à apprécier les passages devant le MEDEF. *De l'argent il y en a dans les caisses du patronat !*. Bouffe collective à midi comme chaque vendredi.

07 juin. La grève devrait reprendre à Carnot et Matisse. On se sent moins seul !

Sous la lessive, la plage

10 juin. Manif. Boris Vian en ligne comme au carnaval dunkerquois, tous et toutes vêtu(e)s de noir ! Distribution des pavés de lessive et concours de lancé devant les CRS à l'UMP Sébasto. L'isolement radicalise ! AG régionale le soir. Le SNES enterre le mouvement avec son discours sur le bac.



11 juin. La grève reconductible se meurt à l'approche du Bac. AG des enseignants du lycée Queneau ce matin ; certains seront grévistes demain et ils ont décidé de reconduire vendredi. Il n'y a pas d'épreuve du BAC à Queneau ce jeudi. On annule donc la dif d'appel à la grève du bac. RDV à 5h45 (oui oui)

devant le « Printemps » rue nationale pour l'action Coventry.

12 juin. Opération autoroute avec les ex Lever-Coventry le matin (5 collègues de Boris Vian présent(e)s) et petite manif lilloise ensuite (passages Voix du Nord et Medef rue nationale). Opération péage gratuit à Arras à 16h. La lutte suscite des discussions sur les pratiques pédagogiques individuelles et collectives au bahut (REP). Quelques un(e)s décident d'entretenir le questionnement à la rentrée.

Toujours en grève

13 juin. Le collège Boris Vian est toujours en grève rec. AG en fin de matinée pour remobiliser sur le mardi 17 et le jeudi 19, sans négliger la reconduction lundi et vendredi par une dizaine de collègues actifs. La volonté de prolonger la lutte face au mépris du gouvernement et des directions syndicales l'emporte sur la déception ou l'écœurement ! Participation à l'AG (réduite à 30 personnes) de Lille à Villeneuve d'Ascq à 10h où le SNUIPP enterre la lutte même si un nouvel appel (pour les 17 et 18 ça parle plus de reconduction) de l'AG a été diffusé dans 6 écoles de Fives. Bouffe collective à midi. Interventions avec tract de l'AG lilloise et CNT aux lycées Gaston Berger et Faidherbe à l'occasion du retrait des copies de Philo. Discussions avec les profs qui affirment parfois leur intention de noter entre 15 et 20 !

14 juin. Hésitations personnelles ! Nous avons tous vu les cégétistes de base reprendre en chœur les slogans sur la grève générale, au bahut on a gueulé à l'unisson (comme ailleurs souvent : unité syndicale à la base, n'est ce pas !). Mais partout sans la région ça reprend le boulot lundi (sauf si actions utiles à la suite du mouvement) ! La grève reconductible immédiate n'est plus à l'ordre du jour (c'est pour ça qu' FO se permet d'y faire allusion). Je propose de concentrer l'effort sur mardi et jeudi (les 2 premières journées de lutte pour construire la grève générale à la base sur la sécu, les retraites, la décentralisation ...etc). Sauf si on tient à une action précise lundi qui permette d'embrayer sur la suite ! Si on termine la grève sur un sentiment de défaite, amer, à 4 ou 5 on risque de perdre le bénéfice de longues semaines de luttes ! Il y a des « défaites » apparentes et des victoires « à la Pyrrhus » aussi (Aldo ! Un petit cours !). Qu'en pensez vous ?

15 juin. Et ça repart : Je serai demain en grève et à 7h 30 à Lille devant cité administrative, centre chèques postaux, INSEE, impôts etc pour dif aux personnels. RDV café « la paix ». Je passe ensuite au bahut vers 10h pour ramasser des fiches poursuite d'étude. Je n'assiste pas au conseil sixième le soir.

16 et 17 juin. Toujours en grève reconductible ! Dif le lundi matin au centre postal et à la cité administrative de Lille. Boycott des conseils de classe et participations

à des actions diverses de substitution à la grève reconductible.

A partir de maintenant, et pour tout l'été, vous pouvez arborer un joli brassard orange, symbole des personnes en lutte contre ces projets de lois que nous combattons. Pendant tout l'été, les personnes de l'AG Van Gogh ont trouvé judicieux de ne pas baisser les bras, et de s'attaquer déjà à la réforme de la sécurité sociale. Pour cela, une sorte de groupe de réflexion se tiendra au café « Le Mondrian », à Villeneuve d'Ascq tous les mardis à 10h. Ce café se situe à côté de l'Hôtel de ville (métro : Hôtel de ville). Il s'agit non pas de travailler comme des malades tout l'été mais de travailler l'argumentaire pour la rentrée. Car tout le monde dit qu'elle va être chaude, il faut donc préparer nos braises...

18 juin. 4 collègues de Boris Vian (avec la pancarte devenue célèbre) accueillent Juppé devant l'UMP à Lille à 15h, il se casse vite fait sous les quolibets. 2 autres le soir à Phalempin pour le meeting UMP.



21 juin une dizaine de grévistes se retrouvent sur la fête de la musique, ça discute ... de la grève, des théories et des pratiques.

Suspension de la grève... dur dur !

23 juin. La grève est suspendue jusqu'à la rentrée. Au boulot ! Pour faire passer le brevet ! Dur dur ! Reprise du travail malgré un appel incongru de la FSU et de la CGT pour le 26. Tout le monde de marre !

24 juin. Bouffe des grévistes. Réveil difficile pour beaucoup. Les conjoint(e)s commencent à grogner. La lutte décentre les cercles d'affinités et questionne les plus impliqué(e)s sur les choix de vie : famille, consommation, vacances, crédits...etc.

Le 25 juin. Boris Vian représenté à l'IUFM de Lille pour interpellier le CA et le recteur.

26 juin. Répartition de la caisse de solidarité : 310 euros pour 12 grévistes non titulaires. Discussions autour des retraits sur salaires... on s'en fout ! *La graine est semée, l'été la fera germer !* Le « noyau dur » est prêt à repartir. Pas forcément en « locomotive du mouvement social » cette fois mais il sautera dans le train en marche ! « Pot de départ » à 17h pour une gréviste et première à quitter le dispositif AE au collège. En soirée le panneau du SNALC (syndicat de droite) est saccagé par un(e) inconnu(e). Derniers RDV annoncés : rassemblement lundi 30 juin devant le rectorat à 9h pour affirmer le droit de grève et soutenir les 4 profs de philo qui n'ont pas retiré les copies (pas de service minimum et fin de la grève après redistribution des copies). Autre rassemblement avec tract aux élèves et parents (intersyndical CGT, CNT, SNES, SUD et non syndiqués) le 04 juillet, jour des résultats du bac.

Début juillet. 2 ou 3 collègues du bahut se retrouvent parfois aux AG des intermittents du spectacle. La CGT spectacle appelle à la grève ... dans une semaine ! Les appels à la conscience des salariés se multiplient pour éviter l'interruption des festivals et la prise du public en otage ! Sourires complices ! ■

Aldo. CNT au collège Boris Vian (Lille Fives)

Carnet 2003



Rubrique nécrologique

Les travailleurs ont la douleur de vous faire part de la perte brutale de leur fille
« RETRAITE à 60 ans »
(ni fleurs ni couronnes, la lutte)



Carnet rose

Les petits actionnaires ont la très grande joie de vous part de la naissance de leur fille
« FOND de PENSION à 15 % »
(pour les cadeaux, voir la liste déposée au magasin « Fonds de pension piège à cons »)



Carnet de chèques

Les capitalistes vous annoncent la naissance de leur fils
« TRES GROS PROFITS »
(Pour les cadeaux, consulter le compte nonante un de la banque fédérale Suisse)

Le texte qui suit est le récit de mon expérience de grève avec mes collègues, je l'ai écrit en pensant aux différents moments passés ensemble, dans l'idée d'un texte-mémoire, pour que l'énergie investie garde une trace, qu'elle ne se dissolve pas dans le vent.

Comment s'est construite la grève à Libercourt et aux alentours :

Week end du 5-6 avril : accéléré. Je me trouve à Paris pour une réunion interne de la CNT ; lors d'un repas j'entre en contact avec deux profs du 93 qui m'indiquent que la grève a pris comme un feu de paille sur St Denis ; l'ensemble des établissements est entré dans le mouvement. Paris, à cette date, est en vacances, mais la grève est déjà revotée pour le jour de la rentrée ! J'ai l'impression de venir d'une autre planète, dans le nord ... aucun frémissement.

Les copines me passent une page du site qu'elles sont en train de construire et qui liste tous les bahuts en lutte (de La Réunion, au Havre, en passant par Bordeaux et Marseille, pour ne citer que les plus mobilisés), je récupère aussi un extrait du rapport du Conseil d'Etat sur la privatisation des services publics. Le soir même, j'ai au téléphone ma collègue Séverine qui m'indique qu'au congrès de Toulouse, le SNES, fortement boosté par l'Ecole Emancipée, vote pour la première fois de son histoire un appel à la grève reconductible !

Nous décidons d'en parler aux collègues dès le lendemain, de leur conseiller de ne pas partir trop loin en vacances ... nous aurons bientôt besoin de tous nos sous ! ...

Ainsi, le **lundi 28 avril**, jour de la rentrée des vacances de Pâques, trois collègues de Libercourt se rendent à Lens pour participer à l'AG du lycée Béhal : personne n'est encore en grève mais les informations et questionnements fusent parmi les 50 personnes réunies.

Dès le **mardi**, au collège, nous décidons de poser une heure d'info syndicale pour le 5 mai, ouverte à d'autres bahuts et associant les parents (avec lesquels les liens se sont resserrés cette année, suite à nos diffs de tracts à la grille, chaque jour de grève, depuis octobre). Nous rédigeons un tract d'appel à cette réunion et commençons nos premiers déplacements dans le bassin minier : dès lors, nous ne compterons plus les kilomètres parcourus ! Rien qu'un aller-retour Lille-Lens en passant par Libercourt avoisine les 90 kms ! Le co-voiturage, pratique fortement implantée au collège, nous aidera en partie à épouser le coût et la fatigue de tous ces déplacements.

Vendredi 2 mai : nouvelle AG à Béhal. Le ton est d'emblée plus offensif : des collègues du lycée H. Darras de Liévin nous annoncent qu'ils sont entrés en grève ; c'est aussi le cas du LP Robespierre à Lens !

Ces collègues nous secouent :

« Qu'attendez-vous ? même si vous n'êtes pas encore nombreux, il faut partir en grève, les autres suivront ! ». Quelqu'un rappelle une phrase de Brecht : « Si tu ne partages pas la lutte, tu partageras la défaite ».

Chacun prend conscience que les attaques sont sans précédents, on parle de « thatcherisme rampant », de « modernisation de l'Etat, équivalent à son désengagement au profit de logiques privées », de société à deux vitesses et d'explosion des inégalités, avec : une école pour les pauvres, une médecine pour les pauvres, des emplois précaires, une retraite minimale et pour les autres des assurances privées complémentaires, des fonds de pension ...

Nous votons une plate-forme de revendications réclamant l'abrogation des mesures Balladur de 93, pour un retour aux 37 annuités ½ pour tous, pour le retrait du projet Raffarin sur la décentralisation et le maintien de tous les personnels dans la fonction publique d'Etat.

RETRAITES: OUVERTURE DES NÉGOCIATIONS



Difficile de se prononcer sur un texte que nous n'avons pas sous les yeux ... j'interviens pour qu'on introduise clairement dans les revendications la lutte contre la précarité et la titularisation des précaires rappelant les journées de grève auxquelles nous avons participé depuis octobre aux côtés des A-E et MI/SE ; en fin de réunion, je distribue le tract CNT : « AG, mode d'emploi ».

Lundi 5 mai : premier test de mobilisation sur Libercourt. Les parents ont réservé une salle pour notre réunion inter-établissements ; le résultat est au delà de nos attentes : nous sommes d'emblée 7 établissements (2 groupes scolaires de Libercourt, 15 collègues/38 de notre bahut, des profs des collèges Pasteur de Oignies, Léonard de Vinci de Carvin, collèges de Leforest, d'Hénin-Beaumont, délégués syndicaux CGT des TOS

implantés à Fouquières/Lens). Les jalons de la grève reconductible sont posés : un réseau-mail est tissé, l'adresse de « réseau des bahuts » retenue, nous nous donnons rendez-vous à la manif du lendemain. A Libercourt, nous annonçons que nous reconduirons la grève le mercredi, proposons de passer dans d'autres bahuts pour sensibiliser. Les rendez-vous sont pris !

Mardi 6 mai : nous nous associons aux collègues de Béhal pour notre première grande manif lilloise du mois de mai « Contre la loi Fillon, c'est la rue qui a raison ! ». 3 ou 4 d'entre nous participent à l'AG régionale de la Bourse du travail où l'appel à la « grève reconductible interpro » n'est pas encore d'actualité pour les « grands » syndicats...

Mercredi 7 : nous devons nous retrouver au collège, mais chacun tarde à arriver : pourvu que les collègues n'aient pas renoncé ! C'est finalement à 6 que nous votons la reconduction de la grève que nous baptisons « grève tournoyante » ! Tout le monde n'est pas venu (il est vrai que c'est mercredi).

Ce qui m'apparaît clairement, c'est qu'habitues aux grèves d'une journée, la grève reconductible, on ne connaît pas, on ne sait pas faire.

J'écris un mail aux collègues dans ce sens, indique l'importance des AG quotidiennes au bahut, l'importance (pour le moral des troupes) d'avertir d'un empêchement. Si nous ne sortons pas de nos pratiques individuelles, nous n'arriverons pas à construire une dynamique collective.

A chaque AG par la suite, quelqu'un se chargera de prendre des notes et de les divulguer sur notre liste, pour maintenir la diffusion des infos ainsi que la mobilisation. Internet deviendra un outil capital, chacun y ajoutant ses textes d'informations (sur l'AGCS, la retraite des femmes, celle des députés, l'école à la british, la répression à La Réunion ..).

Mais le **jeudi**, les collègues sont là ! On change le décor de la salle des profs : affiches, panneaux, banderoles – passage de la Principale dont on perçoit l'inquiétude et qui nous propose une autre salle ; refus catégorique : pas question de s'isoler des autres collègues, je lui fais remarquer que nous n'avons pas encore bloqué l'établissement .. qu'elle se tranquillise, nous l'avertirons du passage de collègues extérieurs -

Je crois que c'est ce jour-là que des collègues construisent la banderole : « établissements du bassin de Carvin en lutte ... » (de couleur rouge et noire ...), nous prenons une photo dans la cour, on a la pêche ! On y croit !

Ce même jour, nous intervenons au collège de Leforest : nous sommes surpris par le nombre de personnes présentes à cette réunion syndicale. Au bout d'une heure de discussion, ce collège vote son départ en grève reconductible ! (Ils partiront le 13 mai à 27 profs sur 30 !! avec, pour slogan : « On se bat en mai, ou on pleure à jamais ! »). Dès lors, on ne se perdra plus de vue entre les manifs et AG ; à la fin du mouvement, un collègue m'indique leur intention de construire une section syndicale, sans doute CGT).

Vendredi, lundi et les jours suivants, nous continuons à intervenir dans d'autres établissements (Pasteur de Oignies, bahut avec lequel nous avons gardé d'étroits contacts, Pasteur d'Hénin-Beaumont, L. de Vinci à Carvin, LP de Oignies, Collège de Fouquières) : tous votent la grève reconductible !

Je me sens fébrile, apprendre à parler en assemblée réclame beaucoup d'énergie : il faut trouver les mots, les arguments, écouter les interrogations et raisonnements de chacun, sans avoir nécessairement de réponse. Il y a aussi un investissement émotionnel

qui a un coût ; les barbecues ou pique-niques ne suffiront pas toujours à évacuer toute la tension accumulée !

Nous nous constituons un « kit » de textes photocopiés en plusieurs exemplaires (fiche sur le calcul des retraites, extrait du rapport sur le Conseil d'Etat, texte de N. Hirtt sur « L'enseignement sous la coupe des marchés », plate-forme de revendications, lettres aux parents, une fiche de mon cru « grève reconductible : mode d'emploi »).

Je suis persuadée d'une chose : voter la grève dans un mouvement spontané d'indignation et de révolte est une chose, construire une « vie dans la grève » et s'inscrire dans la durée en est une autre.

Au collège, des collègues ont construit des étiquettes réversibles orange et vert, avec sur la face orange : « prof en grève reconductible », sur l'autre : « solidarité avec les grévistes ». Ainsi chacun peut l'adopter au collège, en espérant que la face « orange » l'emporte rapidement !



Manif du 12 mai à Lille

Cela permet aussi aux profs grévistes qui reprennent un jour de la semaine (en général le vendredi ou le lundi) l'idée étant de permettre à chacun de choisir les modalités de son inscription dans la grève pour pouvoir durer- de rester lié aux autres, symboliquement tout au moins.

Nous nous sommes souvent réjouis de la bonne ambiance qui s'est maintenue au bahut sur toute la période de la grève; nous entendions parler des déchirements entre grévistes et non-grévistes dans les bahuts voisins. Sur Libercourt notre effort n'a jamais cessé de tenter d'associer tout le monde, y compris les non-grévistes dans l'information et les prises de décision. Relancer constamment la discussion a permis à chacun de faire un pas supplémentaire vers une prise de conscience et parfois la grève. Nous étions au départ 6 puis 10, puis 12, puis 19, soit à peu près 48% à entrer en grève « tournoyante » ! Et en général entre 70 et 98% sur les temps forts.

D'autres initiatives de « solidarité » ont été prises : « l'amicale » accepte d'offrir le café + gâteaux *gratis* aux grévistes pour toute la durée du mouvement; une collègue-stagiaire choisit d'assurer ces 6 h de cours hebdo mais de contribuer financièrement à la grève par un carton de « plats cuisinés, ravitaillement en soutien aux grévistes ». (Elle regrettera cependant que son initiative n'ait pas trouvé de relais); des collègues proposent de corriger les copies de brevet blanc des collègues grévistes (nous avions d'ailleurs décidé de ne pas mettre de notes), d'autres proposent qu'on vienne dîner chez eux lorsque le frigo est vide ...

Mardi 13 mai : nous sommes très nombreux derrière la banderole : « établissements du bassin de Carvin » (la plupart des collèges sont d'ailleurs fermés), il y a un sacré dynamisme, la collègue LO du lycée Robespierre partage son mégaphone, on improvise des slogans ensemble ainsi que des ralentissements, suivis de courses déchaînées, qui font marrer les collègues et grimacer « les anciens ». On donne du rythme et de la voix ! On échange nos infos et nos humeurs !

*La décentralisation, on n'en veut pas !
La précarisation, on n'en veut pas,
Des retraites de misère, on n'en veut pas !
La grève reconductible : seule solution !*

Le soir, nous sommes plusieurs à participer à l'AG de Lille. J'ai du mal à me dégager de cette impression que certains sont là dans la seule intention d'agiter les mécontentements, de parader, de confisquer les discours, de simuler et diluer l'action. Beaucoup de paroles incantatoires, d'effets rhétoriques. Ces réunions sont houleuses, nerveusement épuisantes; l'affrontement entre la salle qui exige des engagements clairs de la part des directions syndicales et la tribune est coriace.

Ego, étiquette syndicale, et pouvoirs imposent leur logique au mépris de l'engagement sincère des personnes et des revendications légitimes. Ces AG ressemblent à des foires d'empoigne; entre mascarade et engagement réel, difficile pour les non-initiés, de faire le tri. Ça ressemble aussi à du théâtre, où la parole exorcise les inquiétudes.

Les AG de Lens (au lycée Béhal, chaque lundi soir) dévoileront de même rapidement leur attitude fausement démocratique. Il y est bien difficile de déroger à la ligne de conduite et de discours arrêtés par le comité de grève (comité piloté par le SNES et les accents très nationaux de collègues cartés au PC). Ainsi, je m'insurgerai contre leur volonté de proposer un texte sur le bac (non demandé par l'AG !) où l'on



Manif du 19 mai à Lille

affiche 8 jours avant la première épreuve un souci de bonne conduite et annulons par là-même toute pression. Par ailleurs, toutes les tentatives pour développer des liens entre les AG (que se passe-t-il à Arras ? à Boulogne ? à Calais ?), entre le local et la coordination nationale (à laquelle j'ai participé le 10 mai), aboutissent à un rejet virulent où se mêle beaucoup de mauvaise foi.

Un aspect positif des AG lensoises : elles ont été beaucoup plus « interpro » que les AG lilloises.

Les semaines qui suivent garderont un rythme effréné : des manifs lilloises les mardis et lensoises les jeudis, (certaines nocturnes sur Roubaix le vendredi !), en AG, en débats au collège (que faire des bulletins, des conseils ?), nous ne nous économisons pas ! J'ai parfois l'impression que les combats sont physiques ! Certains matins on se réveille le corps et l'esprit courbaturés ... des drapeaux se bousculent dans mes rêves, de méchants bonhommes fustigent les insurgés.

Le 25 mai, 9 d'entre nous sont descendus sur Paris- on s'est pas retrouvé mais on a tous certainement gueulé :

Et si ça suffit pas, on re-vien-dra ! ...

Une fois la grève installée dans notre bahut et les bahuts voisins, nous essayons de construire des ponts avec d'autres secteurs (C.H. de Lens, Française de Mécanique à Douvrin, cheminots de Méricourt, Z.I. de Carvin ...) et de maintenir une «campagne d'information» vers l'opinion publique (pique-nique devant l'I.A. d'Arras, péages ouverts de Fresnes-Montauban, diff aux ronds-points, tables devant les écoles ...). Les parents organiseront une journée «collège-mort».

Certains d'entre nous s'associent en outre aux **actions lilloises** (journée à la fac où les ouvriers de Stein, dernier chaudronnier français, débarquent en casque et costume ... au milieu d'une assemblée d'étudiants et de profs ébahis ; action à l'IUFM de Villeneuve d'Ascq lors d'un C.A. avec le recteur, action de soutien aux collègues de philo n'ayant pas pris leurs copies, le 30 juin devant le rectorat : où l'on rappelle le droit de grève).

La grève reconductible en a pris un coup au bahut **après le 12 juin** et a cessé de «tournoyer» pour se figer sur place dans un drôle de vertige !

L'amertume est de taille, beaucoup sont fatigués des polémiques, fatigués des difficultés, nous n'avons pas été rejoints par d'autres secteurs, ou si peu ... le bac a eu lieu ... le gouvernement a reculé sur des miettes ... les mobilisations du 13 et du 25 permettaient pourtant d'autres espoirs ...

Un petit groupe de 6 personnes continueront à se mobiliser et donner d'eux-mêmes jusqu'au **20 juin** ! Je continue à interpeller les uns et les autres : *Et vous allez corriger le brevet comme n'importe quelle année ! ?* ; mes paroles trouvent peu d'écho ... !

Enfin, **début juillet**, je retrouve quelques collègues du bassin de Carvin lors des AG des intermittents qui se tiennent au théâtre du Nord ou aux manifestations de soutien à J. Bové, aux sans-papiers et grévistes de la faim.



Et si les luttes convergeaient enfin ! ? ...

Esquisse de bilan :

Pour l'ensemble d'entre nous il me semble, les prises de conscience ont été violentes et nous ont fortement secoués. On peut les décliner en plusieurs points :

Les fonctionnaires ne sont plus à l'abri des logiques libérales qui déciment le privé depuis deux décennies.

Les profs, surtout ceux qui ont peu de contact avec le privé, se réveillent d'une drôle de torpeur, ressemblant un peu à Don Quichotte face aux moulins à vent.

Ainsi, les revendications de départ ciblées sur les retraites et contre la décentralisation ont peu à peu basculé vers une contestation plus globale des logiques du système capitaliste qui cherche à introduire sa logique de rentabilité au moindre coût (d'où l'explosion des statuts précaires), de mise en concurrence des individus, de marchandisation indifférenciée et obsessionnelle dans tous les domaines.

Nous rappelons que nous ne voulons pas former de la «chair à patrons», nous refusons l'instrumentalisation des savoirs au profit de la compétition économique. Les services publics doivent offrir des prestations égales pour tous . Nous nous insurgons contre une accélération des inégalités, et réinterrogeons ainsi le lien entre individu et société.

Nous discutons à nouveau de projets de société !

Nous réalisons l'importance du pouvoir des médias, à la solde du pouvoir politico-économique.

Nous nous interrogeons sur notre liberté face à la propagande d'Etat (Orwell et Big Brother à l'horizon ...). Beaucoup d'entre nous fulminent face au bouquin de Ferry, la lettre de Raffarin, la contre-manifestation de la «France qui bosse» .

Lors des différentes diff de tracts (sur les marchés, à l'hôpital, dans les rues), les discussions ébauchées rappellent l'impact du discours médiatique : «réforme inéluctable, modernisation nécessaire, contraintes européennes implacables ...». Nous sommes frappés du fatalisme ambiant. Le formatage des esprits, le «prêt-à-penser» consensuel, l'inféodation au système, se manifestent ouvertement, sans complexe. De notre côté, nous réapprenons à déconstruire les discours, à affirmer une liberté, en nous informant sur d'autres réformes possibles, proposées en marge, par d'autres économistes. (cf excellent article de synthèse dans *Le Monde Diplo* de juillet «Réformer autrement»).

Nous prenons acte de l'autoritarisme sans complexe du gouvernement et de sa bruyante liaison avec le Médef (et aujourd'hui plus que jamais, ça crève les yeux, avec le baron Seillère qui dicte à Aillagon la loi sur le régime des intermittents !).

Quelque soit notre nombre dans la rue, le but est clair : il s'agit de laminer toute résistance et utiliser tous les moyens pour nous briser (cf, entre autres : la répression de la manif de Calais, la première application nationale de l'arrêt Haumont pour le décompte des jours de grève, la criminalisation des syndicalistes).

Nous nous interrogeons sur l'ambivalence des syndicats dits « représentatifs », des appels à la grève repoussés (pourquoi n'y avait-il pas de préavis déposé chez les cheminots après le 14 mai ?), éparpillés, et parfois contradictoires (cf. la polémique du bac : restez en grève mais ne boycottez pas notre examen national ! ...) qui participent à la casse du mouvement.

Parallèlement, nous voyons l'urgence de construire des outils de lutte efficaces. Mais alors, quel syndicat ? ... et d'ailleurs ... quel est le rôle d'un syndicat ? Suivre « sa base », en être l'exact miroir ou impulser la révolte et l'action lorsque des lois scandaleuses bousillent les acquis ? (moi je dis : autant choisir un syndicat où il n'y a pas de « base » parce que pas de ..sommet ! ...).

Nous réalisons la nécessité de casser les corporatismes, et d'être unis dans la grève (la sectorisation des luttes a un effet dévastateur et cautionne le principe tant usité de diviser pour régner. Qui se souviendra en effet des 90.000 TOS ... puisque médecins scolaires, co-psy, assistantes sociales ont été épargnés ? Qui s'étonnera du licenciement des 20.000 aides-éducateurs puisque de nouveaux statuts précaires sont mis en place pour les remplacer ? ...).

Nous comprenons l'importance de renouer avec des pratiques collectives et solidaires pour échapper à l'isolement (et à la résignation qu'il entraîne) face au bulldozer libéral.

Nous avons aussi pris conscience du rapport de forces à construire !

Face à ce gouvernement fascisant et fossoyeur, beaucoup d'entre nous assumeront sans doute le crime de « délinquants de la solidarité ».

La grève comme outil radical de contestation et d'émancipation...

Faire grève, c'est quitter le confort des journées balisées et familières et réinventer tantôt seul, tantôt avec les autres, une trame qui fasse sens pour chaque jour non-travaillé. C'est loin d'être évident, surtout pour ceux et celles qui n'ont jamais connu de « rupture » avec un système où ils ont trouvé leur place, et qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de contester.

S'inscrire quelque temps en dehors de ce système induit de fait une position un peu curieuse, qui n'est pas toujours confortable : Je m'insurge contre la marchandisation de l'éducation et pour la défense des services publics, mais me-suis-je moi-même déjà interrogé sur le fonctionnement de l'actuelle école, sur le sens et la visée de l'Education ?

Il me semble, qu'au-delà de revendications concrètes sur la retraite, la qualité du service public, la grève a ouvert les portes de nombreux débats qui n'ont pas encore avancé leurs derniers mots. ■

Sophie Zamoussi
(Santé Social Education Culture -CNT)

Carnet 2008



Rubrique nécrologique

Les travailleurs ont la douleur de vous part de la perte brutale de leur fille
« RETRAITE à 64 ans »
(ni fleurs ni couronne, la lutte)



Carnet rose

Les petits actionnaires ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur fille
« FOND de PENSION à 10 % »
(Pour les cadeaux, voir la liste déposée au magasin « Fonds de pension pièges à cons »)



Carnet de chèques

Les capitalistes ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils
« TRES TRES GROS PROFITS »
(Pour les cadeaux, consulter le compte nonante deux de la banque fédérale Suisse)

POUR UNE MENDICITÉ INTELLIGENTE!



Mais pourquoi la CGT n'appelle pas à la grève générale interpro ?



C'est une question posée par beaucoup de grévistes pendant les longues semaines de grève reconductible du printemps. Les passages ci dessous ne prétendent pas répondre intégralement à la question posée. C'est un point de vue personnel reconstitué à partir de messages échangés sur les listes internet de lutte. Au sein même de la CGT des militant(e)s ont lutté pour que la direction confédérale assume ses responsabilités, certain(e)s agissent même au quotidien pour contrarier les évolutions évoquées ci-dessous. Transformer de l'intérieur les stratégies de la direction confédérale CGT ; est ce possible ? Faudrait demander aussi aux camarades de la CFDT ou de la FSU !

La CGT reste contrôlée par des membres du bureau politique du PCF

Remarque préalable : n'oublions pas que la bureaucratie CGT reste contrôlée par des membres du bureau politique du PCF !

Pour Marx : les mouvements des masses sont autonomes, indépendants et les organisations



politiques socialistes ou communistes ne sont que "l'expression d'un mouvement historique qui s'opère sous nos yeux". Jusque là pas trop de problèmes ! Lénine infléchit les constats et théories de Marx. Il se méfie de la spontanéité des masses : *elle n'est que la forme embryonnaire du conscient*, et la conscience de classe ne peut qu'être apportée de l'extérieur (le parti bolchevik par exemple) et donc *l'avant garde révolutionnaire doit se garder de toute soumission servile à la spontanéité du mouvement ouvrier*. (Lénine, Que faire?). Fondamentalement l'idéologie léniniste entraîne ses disciples à se méfier des mouvements de masses spontanés ou auto-organisés parce qu'ils débordent le parti, le mouvement social pourrait bien s'en passer. Pour eux, la conscience de classe ne peut naître spontanément au sein des masses qui sont considérées comme mineures et abruties, aliénées par les contingences matérielles quotidiennes.

C'est seulement au sein des partis d'avant garde que la conscience de classe est la plus aboutie, on y adhère par choix idéologique (avec parfois des rites de passage). D'où le mépris pour les syndicats, viviers instrumentalisés, et leurs revendications immédiates ; y compris en périodes de luttes.

Ces tendances profondes de l'idéologie qui règne depuis des décennies à la CGT (1) ou à la FSU (les mêmes aux commandes) sont associées depuis quelques années aux stratégies d'une direction bureaucratique convertie au libéralisme (gauche plurielle "réaliste" au pouvoir) qui développe une nouvelle politique de rapprochement concurrentiel avec la CFDT pour participer à la CES (voir dans BR n°12 de 2001 à l'occasion du sommet européen de Bruxelles).

La CGT s'intègre pour contenir l'explosion sociale

Cette orientation de la CGT remonte à 1945. C'est pour accompagner le PCF qui participe alors aux gouvernements entre 1945 et 1947, que la direction de la CGT s'intègre pour contenir l'explosion sociale et collabore avec l'Etat affaibli pendant la résistance et le patronat discrédité par la collaboration(2). C'est l'union sacrée autour de la "bataille de la production". La participation à la gestion du capitaliste au sein des entreprises privées ou nationalisées (paritarisme, cogestion, comités d'entreprise, permanents) et des bourses du travail (gérées par les politiques municipaux ou départementaux) est engagée (3). La sécurité sociale est fondée en octobre 1945 sur la base de la redistribution des revenus entre salariés sans faire payer davantage les patrons (les salaires sont bloqués mais la productivité augmente ; il faut "retrousser les manches"). La gestion de la sécu offre accessoirement de nombreuses planques aux permanents. En février 1945, les comités d'entreprise et les délégués du personnel (dans le texte : *les salariés sont associés à la marche de l'entreprise mais l'autorité de la direction est maintenue*), participent de cette même collaboration de classe assumée et contrôlée par les directions syndicales "représentatives" (seules habilitées à présenter des candidatures au premier tour). Cet encadrement de la classe ouvrière est un instant débordé puis endigué pendant les grèves de 1947 !

On ne remet pas en question des décennies de pesanteurs idéologiques

Difficile dans ces conditions d'espérer que la CGT appelle à une grève générale qu'elle ne peut contrôler ni orienter au bénéfice du parti (pas d'échéances électorales et surtout pas de programme) et qui porte de surcroît sur des revendications (au minimum : taxer le capital pour assurer la répartition et les 37,5 maximum) qui imposent une rupture avec les logiques néo-libérales et capitalistes convenues. On ne remet pas en question des décennies de pesanteurs

idéologiques et bureaucratiques en quelques semaines (4).

Une seule arme ... la grève générale

Pour les anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires, la grève générale est l'arme spécifique des masses autonomes (5), leur propre création (les statuts de la CNT interdisent la soumission du syndicat aux organisations politiques: pas de secrétaire, trésorier ou porte-parole même local membre d'un parti quel qu'il soit). Cette grève générale n'a pas pour but de remettre le sort des salariés entre les mains des partis (grève générale politique au sens de parlementariste ou électoraliste) lors d'élections (voir 68 et le retour aux urnes qui sonne le glas du mouvement) mais doit prendre un caractère gestionnaire avec réappropriation des moyens de production et contrôle sur la production. La conscience des travailleurs se construit dans la grève et elle porte en elle sa propre capacité à imposer ses revendications (c'est nous qu'on bosse, qu'on produit, si on arrête....c'est pas au patronat, c'est pas à Matignon....la vraie démocratie elle est ici!).

Le choix du syndicat (on y adhère comme salarié conscient de ses intérêts immédiats au départ, pas par idéologie) comme organisation de lutte est justifié par la confiance faite au salarié à développer dans l'action, à partir de la lutte collective et interprofessionnelle pour des intérêts immédiats (les salaires, les cotisations patronales...) la conscience de classe (et le projet de société anticapitaliste, antiautoritaire, solidaire, autogestionnaire). C'est par le renforcement de ces forces autogestionnaires que la transformation sociale par la grève générale pourra s'accomplir malgré les syndicats institutionnalisés.

1. En 1968 la CGT freine déjà ! Transmission orale. Nos camarades ex « Mao spontex » en ont de bien belles et locales à raconter.

2. Les statuts de la CNT datent de 1946. C'est par refus des décisions du congrès CGT d'avril 1946 qui transforment le syndicat en rouage de l'Etat (et du PCF) que des militants syndicalistes révolutionnaires et libertaires fondent la CNT.

3. Rien à voir avec les bourses du travail autonomes et autogérées de Pelloutier ou Pouget. C'est au sein des Unions Locales CNT qui s'inscrivent dans cette tradition que les syndicalistes CNT expérimentent leurs capacités gestionnaires: bibliothèques, caisses de secours, coopératives alimentaires, assistance juridique...etc

4. Pour ménager les directions syndicales, les apparatchiks locaux reprennent en chœur le refrain «la grève générale ne se décrète pas: précaires du public et salariés du privé n'étaient pas disposés à bouger». Ça ne se décrète pas en effet mais ça se construit ! Qui

a pendant des années abandonné les précaires du public à leur sort (FSU: refus de la titularisation sans condition et accords Sapin), les salariés du privé aux vagues de licenciements (pas de riposte CGT à la hauteur des attaques patronales dans le textile, la métallurgie, la chimie, etc ...) et les chômeurs au « traitement social » (RMI, CMU, CES, Emplois jeunes, et même intermittents du spectacle...) ? En dernier recours ils finissent par lâcher que la réponse syndicale ne peut être à la hauteur et qu'il faut « reconstruire le Parti » pour faire face sur le long terme. Incorrigibles!

5. Toutes les manœuvres qui tentent de les détourner de la grève (à l'approche du Bac ou des festivals par exemple) au profit d'actions spectaculaires ou de forum-débats peuvent indiquer la volonté de freiner le mouvement social en proposant des substituts à la grève, mais aussi de les déposséder de leur autonomie au profit d'hypothétiques recompositions politiques. Transformés en auditeurs d'experts, en citoyens ou en consommateurs (grève de la consommation souvent proposée), les travailleurs redeviennent les troupes (des électeurs qui délèguent le pouvoir) au service des partis politiques. Ainsi lors des dernières AG de l'été, intermittents, éduc à Villeneuve d'Ascq, inter-précarité au théâtre du nord on a pu constater que les partis cherchaient à transformer les AG du mouvement social en tribunes politiques. « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux mêmes. »

Aldo (Syndicat Santé Social Education Culture - CNT)

Carnet 2012



Rubrique nécrologique

Les travailleurs ont la douleur de vous faire part de la perte brutale de leur fille
« RETRAITE à 68 ans »
(ni fleurs ni couronnes, la lutte)



Carnet rose

Les petits actionnaires ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille
« FOND de PENSION à 5 % »
(Pour les cadeaux, voir la liste déposée au magasin « Fonds de pension pièges à cons »)



Carnet de chèques

Les capitalistes ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur fils
« TRES TRES TRES GROS PROFITS »
(Pour les cadeaux, consulter le compte nonante trois de banque fédérale Suisse)



«Nous n'avons pas décidé, un beau matin, de dire non au syndicat. Avant toute pratique, la connaissance est nécessairement livresque. Et tous les livres nous enseignaient la nécessité du syndicat. Nous étions donc, comme tout le monde, syndicalistes. Mais comme nous étions, dès avant mai 1968, opposés au PC, au révisionnisme, nous étions pour le syndicalisme prolétarien. Comme nous voyions les choses de très loin, nous admettions cette évidence pratique : la CGT, c'est une forteresse ouvrière, le syndicat le plus fort, et le plus riche de traditions. Donc nous avons choisi le syndicalisme prolétarien à la CGT. Le raisonnement est simple : nous opposerons à la doctrine et à la tradition de lutte de classes de la CGT la réalité de ses actions, ou plutôt de ses inactions, de ses trahisons. D'où le mot d'ordre clair et frappant : contre les bradeurs, vive la CGT de lutte de classes.

Ce mot d'ordre eut de l'écho. Pourquoi ? Pas tant parce qu'il correspond à une thèse célèbre de Lénine sur la lutte à l'intérieur du syndicat conservateur ; mais, parce que dans la classe ouvrière il existe des syndicalistes prolétariens. Ce mot d'ordre permettait de rallier les syndicalistes prolétariens. Nous n'avons pas eu le temps de trop délirer sur ce mot d'ordre, d'imaginer le réseau vaste et complexe des fractions syndicalistes prolétariennes au sein de toutes les fédérations CGT d'industrie, la scission de masse de la grande CGT, désormais passée aux mains des porte-serviettes. En effet le printemps de l'année 68 allait nous surprendre et nous réserver une de ses petites malices.»

Philippe Olivier, *Syndicats, comité de lutte, comités de chaînes, Les Temps Modernes, n° 310bis, 1972, Nouveau fascisme, nouvelle démocratie.*

Le mouvement social du printemps 2003 s'est largement développé en marge des appareils syndicaux nationaux, voire contre leurs méthodes rituelles de la journée de grève de 24 heures au moment du vote du budget, au moment de tel événement fixé par les autorités. Puis, après le rituel, on se réjouit du pourcentage de grévistes et on s'assied à une table de négociations. Et, des deux côtés de la table, on se félicite du résultat. On se félicite d'avoir obtenu ce que l'autre avait prévu de lâcher, de toute façon.

Les appareils syndicaux et la « tactique des temps forts »

C'est cette pratique qui a été menacée par le mouvement. Les appareils syndicaux ne pouvaient plus agir comme si nous étions des petits soldats. Ils

devaient écouter ce que nous avions à dire avant de se déterminer. Nous avions juste besoin qu'ils déposent des préavis de grève, puisque la légalité républicaine est ainsi faite. Ils se gardèrent bien de diffuser largement les préavis de grève déposés. Pour les acteurs déterminés, ce n'était pas un problème. Ils n'avaient pas eu l'idée de consulter le calendrier des préavis avant d'engager l'épreuve. Ils avaient osé, librement.



Mais, les appareils syndicaux sont malins. Ils ne pouvaient pas contrôler le mouvement ? Qu'importe. Ils s'y associèrent. Ils décrétèrent une tactique «les temps forts» avec des appels hebdomadaires ou bi-hebdomadaires : grève, action et surtout manifestation. Finalement, qu'importe le nombre de grévistes, il fallait être nombreux dans la rue. Et

surtout, montrer petit à petit qu'il y avait de moins en moins de grévistes et de manifestants. Les médias furent de merveilleux alliés. Et, l'utilisation des chiffres officiels, thermomètre critiqué, un outil bien utile pour éteindre l'incendie. Le gros problème, la difficulté ce fut le 25 mai. La manifestation nationale de Paris dépasse les espérances. Les slogans sont combatifs. Les médias, la police minorent les chiffres. Les appareils syndicaux sont très discrets et n'engagent pas la bataille des chiffres. Le danger était là : on appelle à agir et ça marche plus que prévu. Au lieu d'être un aboutissement, le 25 mai est un début.

En fait, tout au long de ces trois, quatre mois, les appareils agissent pour épuiser le mouvement, l'enfermer dans un cadre professionnel Education Nationale, succession de temps forts qu'ils se gardaient bien de populariser, manifestations dans des lieux de plus en plus déserts et non-symboliques, l'isoler en fixant des heures de manifestations telles que les non-grévistes, le privé, les sympathisants ne pouvaient s'y associer..

Et, pour réconcilier, l'AG à la bourse du travail. L'appareil démobilisateur. On est tous ensemble et les appareils nous baisent. Lecture des chiffres. On vient de manifester, nous on est là pour trouver de nouvelles forces, élargir, échanger. Pas pour faire de la comptabilité. On sort de l'AG plus abattus.

Ou, autre scénario de l'AG, on fait défiler des représentants de tels ou tels syndicats, union régionale, locale, que sais-je ? Ils soutiennent. *Ne vous inquiétez pas, demain on est dans la lutte MAIS on attend l'autorisation, la consigne de la centrale.* Nous on

s'enthousiasme, on pense que c'est pour demain et du coup on tient. On reconduit la grève et ainsi de suite.

« Si les syndicats avaient appelé à la grève générale »

Et, toujours, depuis des décennies, la lamentation, l'espoir, le rêve «si les syndicats et particulièrement la CGT avaient appelé à la grève générale».

Non, les syndicats et particulièrement la CGT ne sont pas les bons diables capables de faire basculer le monde. Ce n'est pas leur objectif non plus. Syndicats, ils défendent des intérêts professionnels.

Passons sur le taux de syndicalisation. En général, le patronat se réjouit d'avoir de puissants syndicats en face de lui, il est plus sûr que l'ordre régnera. Réjouissons-nous au contraire de ce faible taux de syndiqués. Il favorise les initiatives spontanées, libres, individuelles qui créent un mouvement collectif autonome.

Nous devrions plutôt nous poser les questions :

Pourquoi les syndiqués attendent-ils l'autorisation de leur syndicat pour se mettre en grève et agir ? La question me semble plus pertinente que «ah ! si la CGT». Pourquoi se syndique-t-on en 2003 ?

Pourquoi les cheminots ne se mettent-ils pas en grève le 15 mai ? parce qu'il n'y a pas de préavis. Faut-il attendre une majorité, un ordre pour agir ? C'est, au départ, penser que l'on ne créera pas le rapport de force capable de faire céder l'exploitant (à cette date, on ne connaît pas encore la férocité du gouvernement CRS). Et donc, avoir la défaite dans la tête.

Le mouvement de 2003

comparé à 1968 et aux pratiques des années 70

Comme en 1968, un mouvement largement spontané radical se développe, crée des comités de ceci, de cela, (des soviets en fait) autogérés. Aujourd'hui des collectifs, des coordinations.. Mais, ces organismes spontanés n'ont pas de liens entre eux et ils n'arrivent pas à créer ce lien. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes, ils attendent l'intervention du Grand Syndicat.

Le Grand Syndicat les soutient, leur fait croire que c'est pour demain, les infiltre, leur montre l'intérêt de l'organisation et saborde les mouvements spontanés. En les décourageant, en laissant planer l'espoir et en proposant en fin de combat : une pétition ! puisqu'il n'y a pas d'élections. On fait rentrer le mouvement dans le cadre politique normal. Il doit se taire, les députés ont la parole. Le gouvernement ne dit pas autre chose. Le temps de la rue est terminé, c'est le temps de l'Assemblée. En 1968, après le temps de la rue, le temps des élections en juin.

Nouveauté de 2003. Le Grand Syndicat n'est pas dans une logique d'affrontement avec le mouvement spontané. Il l'accompagne, tolère et encourage par endroits les contacts intellectuels-ouvriers. Signe de son affaiblissement par rapport à 1968 ? Nouvelle stratégie manipulatoire pour défendre ses intérêts dans le cadre des luttes inter-syndicales et des prébendes à recevoir ? Le mouvement des intermittents devrait permettre d'analyser plus finement ce problème. (gestion des différentes caisses, place aux conseils d'administration, subvention de l'Etat).

Vietnam 68 – Irak 2003

Comme en 1968, le mouvement prend le contrôle de la rue. Depuis des décennies, la rue n'était plus un lieu politique sauf à l'occasion de messes ne réunissant que les adeptes des organisateurs. Prolongement de mai 2002, des manifs contre la guerre contre l'Irak (en 68, c'était le Vietnam et la cause était plus sympathique!), le mouvement prend l'habitude d'occuper la rue. Pacifiquement, sans provocation, sans incidents (différence par rapport à 1968 : on reste très légaliste), sauf quand les forces de l'ordre provoquent. Les manifestations réunissent des participants extrêmement variés, bon enfant. Elles sont joyeuses et dynamiques. Puis, vers la mi-juin, l'ambiance se tend. Les parcours n'ont plus de sens, on est dans la rue comme ça, par habitude. Où va-t-on manifester ? Que fait-on dans ce quartier désert ? On frôle les incidents, les organisateurs s'évanouissent en donnant un ordre de dispersion que personne ne pouvait entendre. Le contrôle de la rue devient une messe. Ce n'est plus le moyen d'affirmer une volonté politique. C'est un calmant.



La rue nous a appartenu. On a petit à petit perdu cette possession. Un scénario identique avait déjà eu lieu pour l'Irak : manif et remanif, peu de propagande pour les manifs, peu de mobilisation par les grandes organisations, beaucoup d'«inorganisés». «On demande les responsables des organisations en tête de la manifestation». En 1968, la foule s'était appropriée la rue. Cortèges légaux et refus de la dislocation, refus

de «on est en lutte», «on repart tranquille». Combien de manifs en 2003 se terminent alors que les manifestants en veulent ? veulent continuer, veulent une fête, veulent refaire un tour de ville, veulent entendre un orateur ? Et, rien. La camionnette s'empresse de récupérer les drapeaux.

Comme en 1968, l'imagination a pris le pouvoir. Chacun cherche à s'exprimer, fait sa pancarte alliant humour, ironie, combat. On cherche le slogan qui va faire tilt. Effet de la société pub sans doute, mais ça montre la faculté d'invention. Regarder la manif passer, lire les slogans est plaisant. Lutte et joie. Lutte et plaisir. A côté, le Grand et Beau Syndicat amène sa camionnette et distribue ses drapeaux. Ce qui compte pour lui, c'est être vu.

Et puis, il a fallu (ré)apprendre la culture de la lutte. Ne pas rester chez soi, venir plus tôt que d'habitude, rester plus longtemps. Oser aller dans le quartier et distribuer des tracts, oser prendre la parole, oser dire non, oser... Beaucoup de personnes n'avait pas cette culture et n'ont pas osé. Pas d'ordre, pas de consigne, je ne bouge pas. D'autres y sont venus avec le mouvement. Ca, c'est un acquis. Des grévistes ont appris à oser.

La cyber-grève est utopique. A aucun moment, les différents sites ne se fédèrent, ne créent un ring. Et, ils ne touchent qu'une petite frange, très active certes, du mouvement. Les outils technologiques ne sont pas utilisés à 100% et ils restent élitistes. ■

Jacques (Santé Social Education Culture - CNT)

Manifs et grèves : quelques anecdotes locales "croustillantes" et... interpellantes

I n'est pas dans mon propos de jouer à l'expert et de procéder à une analyse critique, du point de vue théorique, stratégique du mouvement de «grogne» sociale des mois de mai et de juin et surtout, de l'impasse, pour ne pas dire l'échec auquel il a abouti, mais, plus modestement de relater quelques anecdotes qui l'ont ponctué à Lille, anecdotes qui, à bien des égards, seront révélatrices du pourquoi de l'échec :

- je connais plusieurs délégués syndicaux, de «grandes» centrales qui, forts en gueule, n'auront en définitive pas la moindre journée de grève à leur actif dans la mesure où la représentation qu'ils ont donnée de leur militantisme se sera faite exclusivement sur leurs heures de délégation ou de RTT ;
- en divers lieux, comme, par exemple la Mairie de Lille, ces mêmes délégués – ou leurs «nègres» – ont lancé des appels unitaires à manifester qui, après avoir été resitués dans un «contexte de grève reconductible» (grève qu'ils ont pris soin de ne jamais qualifier de... «générale», ce mot, dans la langue de bois qui est la leur et leur pratique de compromission, pour ne pas dire de collaboration, étant tout simplement proscrit parce que, beurk... insurrectionnel, «révolutionnaire», «illégal», voire «illégaliste» ...), ont tout simplement fait disparaître toute mention de quelque... grève que ce soit !
- à plusieurs reprises, dans les cortèges, certaines «grandes» centrales se sont senties obligées d'animer les rues lilloises en diffusant, à fond le bastingue, de la musique... de variété ; je me demande si, en définitive, cette musique avait pour but de mettre du baume au cœur des manifestants ou, au contraire, de couvrir certains slogans qui pouvaient faire... «désordre», comme ceux appelant à la grève générale, la révolution sociale...
- la camionnette sono de la C.F.D.T. lilloise, est retrouvée un lendemain de manif, les pneus crevés et constellée d'autocollants ... CNT. Cénétiste farceur, ou volonté de dresser les militants syndicaux les uns contre les autres ? Imaginons un instant que le véhicule estropié fut celui d'une autre organisation plus prompte à nous mettre les faits sur le dos, bonjour l'ambiance !
- à plusieurs reprises, les «super-militants» de ces mêmes centrales, considérant sans doute que le «rouge et noir» fait tâche dans un cortège... «bon enfant», se sont efforcés d'éjecter les cénétistes du cœur de cortège pour les reléguer à la queue, en les encadrant toujours de sono disco ; au fil des



Carnet 2020

Rubrique nécrologique

Les travailleurs ont la douleur de vous faire part de la perte brutale de leur fille
« RETRAITE »
(ni fleurs ni couronnes, la mort)



Carnet rose

Les petits actionnaires vous annoncent la naissance de leur fille
« FOND de PENSION à - 10 % »
(Pas de cadeaux, le magasin « Fond de pension piège à cons » a fait faillite)



Carnet de chèques

Les capitalistes ont la très grande joie de vous faire part de la naissance de leur fils
« ENORMES MAIS ENORMES PROFITS »
(Pas de cadeaux, nous vous avons tout pris)

manifestations, les effectifs de ces «grandes» centrales ont fondu comme neige au soleil ; de ce fait, la nature (et la rue aussi) ayant horreur du vide, la queue a eu tendance à devenir le cœur, ceux de la CNT ayant résisté à l'usure du temps ;

- lors de la confrontation entre manifestants et robocops interdisant l'accès au local de l'UMP, ces mêmes délégués étaient curieusement absents ; après «enquête», il s'avère qu'ils étaient en train d'occuper des bistrotts assez éloignés ou, déjà, en train de s'auto-disloquer ;
- à Lille, l'Etat a inventé une nouvelle manif : celle qui «autorisée» au départ est... interdite à l'arrivée puisque, la ville ayant été mis en état de siège, le

cortège n'a pu gagner aucun point de dislocation. Devenue errante, la manif avait perdu ses «guides» habituels, les délégués super-militants précités qui, depuis belle lurette, parce qu'ils avaient peut-être senti le roussi et que cela leur avait mis la dalle, avaient regagné leurs pénates !

Je pourrais continuer ainsi mais cela me semble guère utile tant, en égrenant ces anecdotes, une question, aussi sottise que grenue, accapare mon esprit : pour qui ont «roulé» et continuent de rouler ces «grandes» centrales ? ■

Jean-Charles (Syndicat des Services et de l'Industrie - CNT)

Le SUB-TP c'est quoi ?

Le Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics développe un syndicalisme différent. Longtemps ignoré et marginalisé, il émerge aujourd'hui fort des expériences accumulées, pour dire bien fort que le pire n'est pas fatal et qu'il n'est pas trop tard pour agir autrement.

Si la CNT organise les travailleurs dans tous les secteurs professionnels, elle connaît depuis quelques années un essor certain dans le BTP, des travailleurs en rupture avec les syndicats réformistes et des non-syndiqués ayant fait le choix de s'unir pour construire une alternative syndicale.

Le SUB-TP de Lille et environs, affilié à la FFT/BTP/BAM (Fédération Française des Travailliers du Bâtiment, des Travaux Publics, du Bois, de l'Ameublement et des Matériaux de Construction) de la CNT réaffirme l'indépendance du projet syndicaliste à l'égard des partis et sectes «politiques» ou «philosophiques».

Le SUB-TP de Lille et environs met en avant la défense des intérêts immédiats des travailleurs sur leurs lieux de travail et dans la cité, de leurs intérêts permanents en oeuvrant à la construction d'une société sans patronat ni salariat.

Le SUB-TP de Lille et environs, syndicat autogestionnaire, considère que le syndicalisme, contrôlé et géré par ses adhérents se suffit à lui-même pour toutes les tâches revendicatives et de transformations sociales à accomplir.

Le Fédéralisme, base organisationnelle de la CNT, donne à tous les adhérents et à tous les syndicats le contrôle de leur organisation : à la

CNT, il n'y a ni «patron», ni «gourou», ni «spécialiste». Le SUB-TP de Lille et environs ne se veut pas une organisation «corporatiste», c'est par la confrontation des divers secteurs professionnels que nous dresserons un schéma cohérent, correspondant aux besoins sociaux de tous.

L'activité de la CNT aujourd'hui dans le BTP, consiste à intervenir aux côtés des travailleurs, sur tous les problèmes locaux ou plus généraux que nous rencontrerons. Elle favorise l'autogestion et le contrôle des luttes par les travailleurs eux-mêmes.

En avançant à court terme des revendications allant dans le sens de l'égalité économique, les SUB-TP de la CNT entendent, de manière radicale, constituer un pôle autogestionnaire et solidaire face à ceux qui divisent pour mieux régner ou partager un certain pouvoir avec les patrons.

Notre existence même tend à prouver qu'il est possible de s'organiser autrement, de lutter différemment et de percer les brèches dans un système pourtant déjà bien rodé.

Plus que jamais, face aux trahisons répétées des syndicats «représentatifs», il est nécessaire de prendre nos luttes en mains !

Plus que jamais, l'unité des travailleurs et la solidarité sont indispensables ! ■

Les ouvriers du SUB-TP de Lille et environs .



SUB-TP 59

Maison des Syndicats CNT
1, rue Broca 59800 Lille

Tél : 03.20.56.96.10
subtp-59@cnt-f.org



Parenthèse picaresque.

Jeudi de l'ascension, lendemain d'une journée militante et festive, le réveil sonne tôt. L'heure fatidique, pourtant repoussée de nombreux quarts d'heure après délibération démocratique avec mes jeunes co-voitureurs, s'impose à l'écran. Je m'extirpe difficilement du lit, vérifiant le réveil et lui souhaitant quelques fantaisies, en vain. Carrefour des postes, je retrouve Brian, frais somnambule en casquette, et nous partons aussitôt porter secours à Antoine perdu dans ses tiroirs... à la recherche de sa carte d'identité et de sa carte bancaire ! Tout notre attirail bientôt chargé sur notre destrier à roues selon un ordre plus ou moins contrôlé, nous revêtons nos armures d'altermondialistes néophytes et quittons, ni vus ni connus, les fumées de la ville encore endormie. Adieu Lille, à nous Evian !

« Où allez-vous ? » ... « Où vous savez ! »

Après huit heures de route et d'occupations constructives (lectures, siestes à rallonge pour les passagers planqués..., bricolage de fenêtre, décompte des forêts traversées...) nous approchons de notre région révolutionnaire, l'esprit impatient, les rêves bien aiguisés.



Nous devons à plusieurs reprises poser pied à terre, malgré nos gentilles frimousses et la douce musique qui vibre aux fenêtres, sous l'œil sentencieux des porteurs d'uniforme. « Où allez-vous ? » ; sur le conseil d'Olivier, je me retiens de leur répondre : « Où vous savez ». Lâchement, nous laissons notre camarade Antoine se débattre au milieu des gens d'armes pour une fouille approfondie au niveau de l'identité : la déclinaison de son CV défile et traverse tous les portables, écrans, et registres du pays (même Mac'Do est au jus). Pauvre Antoine, tu s'ras privé d'manifestations !

Le VAAAG

Et puis voilà, nous y sommes : le VAAAG, village alternatif, anti-capitaliste, anti-guerre, avec ses tentes

colorées, ses indigènes aux pieds nus, à l'allure patibulaire, ses cantines de quartier et son four à pain, le bien-nommé « on est dans le pétrin ! » ; cet espace ouvert sur les montagnes, joyeusement hétéroclite, nous éloigne pour quelques jours de tous les gadgets de la vie policée : cartes à fric, cartes à flic, chaussures à lacets, cheveux trop peignés... Un espace pour inventer ensemble quelque chose de différent.

Débats, forums, échanges d'humeurs

Un comité d'accueil (Milou, Amélie, Mélanie...), averti de l'arrivée de notre fine équipe, nous entraîne vers une première tente où un débat proposé par la CNT-éduc. s'ouvre sur la convergence des luttes. Qui disait que nous désertions le mouvement social en partant sur Evian ?

Et voilà Antoine qui évoque le collectif des aides-éducateurs, la précarité et le RMA, je m'interroge sur les blocages et retour de marées du mouvement, quelqu'une propose une interprétation psy du rapport d'aliénation aux grands syndicats,

Nous parlons grève,
Nous parlons émancipation,
Liberté des journées sans travail,
Créativité du temps réapproprié,

Nous échangeons nos humeurs (grave, enthousiaste), nos textes (sur l'AGCS, la réforme des universités...), nos expériences (Stephen de la CNT Marseille, ex-aide-éduc nouveau chômeur, explique comment les braises de la grève générale s'entretiennent dans le grand sud), les gens affluent, la tente va déborder. Nous prévoyons de nous revoir chaque jour, d'avoir une visibilité sur le campement et dans les manifs, en fait, d'articuler l'anti-G8 avec les luttes sociales actuelles.

Le ton est donné

Après tous ces kilomètres et une discussion particulièrement riche parce que sincère - nous sommes loin de ces AG lilloises où des discours-paravents agitent la colère, poléminent et sabordent l'action, nous voilà épuisés. Le ton est donné : ces journées seront pleines de rencontres, de mots, d'impro et d'actions. Notre équipe s'est dissoute dans le décor - je n'ai plus revu Brian pendant trois jours (sa caméra remplie d'images militantes atteste cependant de sa présence...), croisé les uns et les autres lors des AG matinales qui organisent la vie des barrios, le temps d'un repas bio, d'un concert sous les étoiles.

Chacun s'en est allé, fier de sa monture, faire la révolution à sa façon : en marchant, en dansant, en hurlant, en cuisinant.

Différentes cultures contestataires

Pour ma part, les AG matinales, assemblées qui s'emparent du concret et mettent en discussion

l'autogestion du quotidien m'ont vraiment intéressée. Les tâches collectives, de l'épluchure des tomates à la constitution des « équipes-sérénité » en passant par des débats sur la prise de parole / prise de pouvoir, sur la parole féminine en retrait, sur l'acceptation des différentes cultures contestataires, sont évoquées avec sérieux. Nous apprenons à nous écouter, ça prend du temps et nous réapprenons à en perdre. Un message fort est porté par ces moments : le village est la somme de l'implication de chacun, c'est un lieu où l'on met en commun, où l'on s'interroge sur l'articulation entre soi et les autres, c'est un lieu qui offre la possibilité de désapprendre l'idéologie dominante, pour un moment tout au moins.

A la différence, le VIG (village intergalactique, où séjournaient la LCR, les Verts, Attac, le PC, jeunesse chrétienne...), ne serait-ce que par l'organisation spatiale qu'il a choisie (cloisonnement des zones de couchage, de débats, d'alimentation) rappelait, à mon sens, les rapports gestionnaires / consommateurs. « Chez nous », tout le monde dort à côté d'une cuisine ! Tout le monde a intérêt à ce que la vaisselle soit faite.

Autre exemple de la mise en pratique de nos principes : la participation en fonction des moyens pour les repas. Un prix de revient est indiqué, puis chacun apporte ce qu'il peut. Par ailleurs, j'ai été frappée par la bonne humeur des différentes équipes-cuisto (sans doute due à la rotation et partage des tâches ?), qui se réjouissaient de nous faire goûter leurs inventions du jour. Convives choyés, plutôt que clients anonymes.

Quelques images me reviennent encore :

- Des toiles de drap blanc, « expression libre », ouvertes à la peinture, un coin de poèmes accrochés près de hamacs dans la forêt, des ateliers de jonglage et de marionnettes, de multiples projections sous les chapiteaux.

- A Annemasse, un lien spontané s'établit avec les habitants : alors que nous sommes chargés par les gaz lacrymo, suite à l'action de blocage du PS, venu parader comme copain alter-mondialiste, les habitants nous envoient de leur balcon des seaux remplis de citrons et d'eau fraîche. Nous partagerons nos gamelles avec eux un autre soir, plus calme, devant la mairie.

- Quant à la « Grande Manif », ayant déjà goûté à ces défilés formels loin des quartiers (à Evian, en l'occurrence nous avons carrément déambulé sur l'autoroute !), je m'étais proposée pour la mission « vélo-communication-entre les orga », ce qui a quelque peu diminué mon sentiment d'inutilité. Certes, les grévistes étaient en tête, le cortège rouge et noir « le plus grand ! » .. nos slogans « Dans tous les quartiers, dans toutes les régions, un même droit à l'éducation ! », « Les jeunes dans la galère, les vieux dans la misère, de cette société-là on n'en veut pas ! » etc ...ont trouvé quelque écho dans les rues, en grande partie désertes. Et puis ?

C'est bien « la vie au village », l'expérimentation de vie en collectivité sur des bases autogestionnaires, solidaires et de démocratie directe qui m'ont marquée et enrichie.

Alors, bien sûr, rallier les troupes au matin d'un lundi ne fut pas si facile : Gaëlle, pourtant grandie d'un an, a du mal à retenir ses larmes, et me dénonce comme tortionnaire implacable à tout va ! Et Brian, courant d'une tente à l'autre pour prendre congé, s'en est retourné pieds nus, tout éperdu, par les rues lilloises. ■

Sophie Zamoussi
in « Le militantisme romancé », ed.Clin d'Oeil

Crimes patronaux dans la région

Comment pourrions-nous cotiser 42 voire 45 ans, quand les capitalistes continuent à prospérer dans la délinquance sociale avec une telle précarité de l'emploi ?



Textile

TISSAGES DE LINSELLES (Linselles) : 119 emplois supprimés
SOFATI (Roubaix) : 80 licenciements
MOSSLEY-SARTEL (Lomme) : 97 salariés licenciés
GRATRY : 26 emplois menacés

Industrie

ALTADIS ex-SEITA (Lille) : Fermeture annoncée 456 postes supprimés
NITROCHIMIE (Billy-Berclau) : Plan social comprenant 45 emplois
SIE - STEIN (Lys-Lez-Lannoy) Groupe Alstom : 177 emplois supprimés
COVENTRY (ex-Lever Haubourdin) : 189 emplois supprimés
CHAUDRONNERIE GESLOT (Phalempin) : 71 licenciements
ROUSSEL-DESROUSSEAUX (Roubaix) : 75 emplois menacés
SEBI (Tourcoing) : 29 emplois dans la balance
MONTATAIRE (Mardyck) : 450 emplois menacés
GARY (Mons-en-Baroeul) : 13 emplois menacés
UGINE (Isbergues) : 450 emplois menacés

Commerce et Services

CASINO (Roubaix) : Compression de personnel 86 emplois en moins
TRANSPORTS PICAVET (Bondues) : 20 emplois menacés

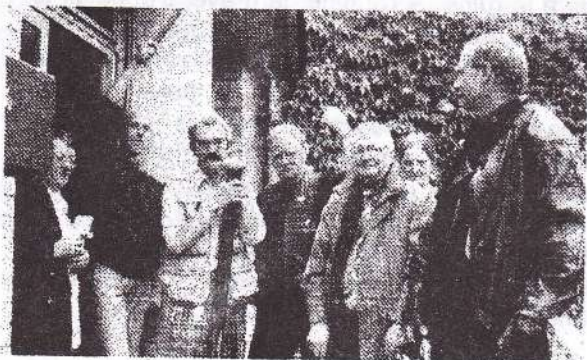
Malheureusement cette liste n'est pas exhaustive.

Affaire de Mazingarbe : épilogue ?



En septembre dernier, l'union locale CNT de Béthune intervenait en mairie de Mazingarbe (Pas-de-Calais) pour exiger de Bernard Urbaniak, le maire, qu'il cesse ses pressions à l'encontre de l'une de ses administrés âgée de 78 ans.

Suite à cette action, les militants béthunois distribuent un tract dénonçant les agissements «féodaux» de l'édile. S'estimant diffamé, par le tract, l' élu étiqueté du côté du Pôle républicain, traîne un militant de l'UL-CNT de Béthune ainsi que la dame concernée en justice. Il



A la sortie du tribunal de Liévin

réclame 6.000 euros pour "diffamations et injures" et 1.500 euros par tract distribué !

Plusieurs fois reporté (le procès qui devait initialement se dérouler le 21 janvier puis le 4 mars, le 1er avril, le 6 mai, a donc finalement été reporté au 17 juin ! – reports imputables à la partie adverse) le procès a finalement eu lieu au tribunal d'instance de Liévin.

Résultat des courses : la plainte de Bernard Urbaniak est jugée irrecevable. En effet, la personne âgée sur laquelle s'exerce les pressions n'est pas membre du bureau de l'UL-CNT de Béthune, donc on ne lui met pas sur le dos l'écriture du tract signé par l'union locale. De plus, le plaignant n'avait pas le feu vert de son conseil municipal pour entamer des poursuites.

En voilà une triste histoire qui fini bien ! Malheureusement, aux dernières nouvelles, on n'en restera pas là. On a affaire à un maire têtue, qui a du mal à admettre la défaite. Cette histoire devrait logiquement en rester là, mais contre toute attente, Bernard Urbaniak fait appel.

La rédaction du Bulletin Régional

Cet homme est dangereux !

Il dilapide l'argent des contribuables !!!

Depuis quelques mois, Bernard Urbaniak, maire de Mazingarbe, exerçait des pressions à l'encontre d'une Mazingarboise âgée de 78 ans afin de la voir quitter son domicile dans le but d'en faire un parking. Émue par de telles pratiques, la Confédération nationale du Travail (CNT) de Béthune s'opposait au projet du maire qui entamait aussitôt des poursuites non seulement contre des membres du syndicat mais aussi, comble de la goujaterie, contre la brave dame en question !!! Pour avoir diffusé un tract sur la voie publique, Bernard Urbaniak espérait bien les voir condamner à payer 21.000 euros d'amendes...

Une Affaire qui fait grand bruit...

Au cours du premier semestre 2003, la mairie est bombardée de lettres de protestation en provenance de toute la France mais aussi de l'étranger. Un Comité de soutien avait rapidement vu le jour en faveur des Cénétistes. Des syndicalistes de Métaeurop ou de la Française de Mécanique, des ouvriers, des militants politiques, des élus prenaient vite place sur la liste en faveur du syndicat contre le maire de Mazingarbe... comme la presse s'en est faite l'écho (voir l'Avenir de l'Artois - édition de Liévin - du 04 juillet 2003).

Le maire perd son procès, c'est la population qui va trinquer !

Saisi, le tribunal d'instance de Liévin devait finalement déclarer **"irrecevables les demandes formulées par le maire de Mazingarbe"**. La juge condamnait également Bernard Urbaniak : **« aux entiers dépends de procédure » !** Mais... qui paiera la note ? Certainement, les contribuables de Mazingarbe qui apprécieront d'autant moins l'attitude de leur maire qui avait engagé cette procédure au nom de la municipalité mais sans avoir obtenu l'indispensable aval du conseil municipal. **Affaire à suivre donc...**

Comité de soutien à l'UL CNT Béthune

La violence, arme de la bourgeoisie



Contrairement à ce que l'on croit communément, on ne fait pas une révolution par la violence, mais lorsque les opprimés comprennent que leur oppression est injuste et pour cela il faut qu'ils aient une idée claire de ce que pourrait être une société sans exploitation et des moyens pour la mettre en oeuvre. Les exploités et leurs domestiques (syndicats co-gestionnaires, journalistes, intellectuels larbins) s'évertuent à faire croire que l'exploitation est naturelle, nécessaire, la seule solution. Le libéralisme diffuse l'idée selon laquelle l'exploitation est moderne, mais occulte le fait que le libéralisme est une idée réactionnaire qui se réfère à la nouvelle exploitation, celle de la bourgeoisie mercantile du XVIII^{ème} siècle. Le marxisme autoritariste a sombré dans la pire exploitation et oppression, parce qu'il a considéré la violence comme une médiation nécessaire. La violence ne peut pas être une pratique des libertaires. Premièrement, parce-que les exploités ne peuvent être que les victimes des forces répressives de la bourgeoisie (Police, armée), deuxièmement parce-que la violence est le fondement même de la bourgeoisie, qui porte atteinte à la liberté des hommes (chantage, chômage, manipulation par les médias, propagande, publicité) et que la force des exploités ne peut se situer que dans l'intelligence et la compréhension de leur exploitation et des manières de s'organiser. Les coups de force et la casse dans les manifs ne servent que les bourgeois qui jouent sur la peur des petits propriétaires et des soi-disant nouveaux chefs d'entreprise. Celui qui ouvre une frieterie ou une épicerie se prend maintenant pour un créateur d'entreprise et se rallie à la pensée unique du MEDEF.



Le petit agriculteur endetté et finalement grugé par les banques se prend pour un propriétaire terrien et se laisse séduire par la propagande de la FNSEA et les petits notables locaux. Le prolétaire à qui l'on vend une petite maison avec une pelouse se croit propriétaire et s'alarme des moindres mots d'ordre de grève et a peur des collectivistes. Tout cela est têtù. Plus il y a de la violence, plus le monde du travail a peur et vote à droite ou au PS.

La violence au service de la bourgeoisie

La violence ne sert donc que la bourgeoisie et ceux qui ont cru renverser le capitalisme croupissent dans les prisons bourgeoises et n'ont pas fait frissonner le moindre poil du monstre capitaliste... et même ont suscité un réflexe réactionnaire chez les travailleurs.

La casse dans les manifs n'excite que les faibles d'esprit et les fistons de la bourgeoisie qui n'ont pas surmonté leur complexe d'Oedipe. Ça ne sert à rien et pire, ça conforte le capitalisme qui ne vit que de cette violence permanente. La seule force qui véritablement sert la lutte contre l'exploitation, c'est la grève poussant les patrons à la ruine. A l'origine, la grève, s'appelait le chômage et le chômage, la grève. Ceux qui n'avaient pas de travail allaient sur la grève en bord de Seine pour être embauchés et quand un patron ne payait pas ou trop peu, les travailleurs cessaient le travail (chômage), pour mettre le patron sur la paille et le mettre sur la grève, comme tout le monde! Loin des travailleurs, à l'époque, l'idée de collaborer avec le patron et d'accepter toutes ses conditions pour le bien de l'entreprise. Loin des travailleurs, l'idée de cogestion et d'actionnariat des salariés.

C'est bien l'idée la plus dangereuse pour les travailleurs: l'idée qu'un patron et ses travailleurs travaillent dans le même sens et que le bonheur des uns fasse le bonheur des autres et que tous soient dans le même bateau.

La force du capitalisme ...

L'identification à la classe bourgeoise

C'est l'idée contre laquelle il faut lutter avec le plus de force et de ténacité. Un patron exploite! on fait sombrer son entreprise et on le met au chômage! Ce qu'ont fait les intermittents du spectacle va dans ce sens et c'est très bien. Les larbins et amuseurs de la bourgeoisie (Foulquier, Mouchkine, Savary, Chéreau, etc ...) ont montré leur vrai visage, et la FSU refusant que le bac soit sabordé s'est révélée être un syndicat au service de la classe bourgeoise. Enseignant, je côtoie à longueur de journée des enseignants qui n'ont que des aspirations bourgeoises pour eux et leurs enfants, d'où la soumission à des réformes aussi débilés les unes que les autres, d'où la mollesse syndicale du corps enseignant, d'où aussi la course aux heures sup.

Cette identification à la classe bourgeoise et à ses intérêts est la principale cause de l'exploitation mondiale et la force du capitalisme. La violence ne fait qu'accentuer cette identification. Il nous faut donc réfléchir au moyen de la désamorcer et cela ne se fera pas sans peine, car la bourgeoisie est une classe très intelligente pour défendre ses intérêts. Il faut que les travailleurs acquièrent aussi l'intelligence qui leur permette de défendre leurs intérêts.

Supposons 5 minutes que demain advienne la Révolution, les lendemains qui chantent, la Sociale. Imaginez le spectacle! Des prolétaires qui seraient tous des bourgeois. Une vision de cauchemar! La débilité

généralisée. On y est presque! C'est à cela qu'aspire le prolétariat. Avoir, avoir, avoir! C'est bien pour cela que le système capitaliste fonctionne, mal, extrêmement mal, mais il fonctionne. Soit on considère que cela ne peut pas être autrement, alors on vote à droite, ou à gauche, ou à l'extrême gauche, mais on reste dans la même logique. Il n'y aurait donc pas révolution au sens propre du terme mais aménagement du même système. C'est pourquoi le marxisme a échoué, car il n'a pas su s'arracher à la logique capitaliste. Le communisme est la suite logique du capitalisme. Il n'en est qu'une extension, une prolongation, une volonté d'amélioration rationnelle! Les pays de l'Est se sont usés dans la compétition avec les pays capitalistes. Pourquoi? parce qu'il n'y rien de mieux pour les pays capitalistes que la gestion capitaliste et des gestionnaires capitalistes. Si vous vous placez dans la logique capitaliste avec des aspirations socialistes, vous êtes un social-démocrate qui ne met nullement le capitalisme en péril, mais au contraire le perpétue, met de l'huile dans ses rouages. En fin vous avez Hollande, Fabius, Strauss-Khan, Cohn-Bendit, Rocard, le PC n'en parlons même plus. Pour Rocard, le gouvernement Raffarin a raison de faire ce qu'il fait, même s'il faut aménager la réforme des retraites pour les métiers pénibles, car un ouvrier n'aura que 8 ans d'espérance de vie. Jamais le Rocard ne sera capable de penser qu'il est monstrueux de laisser des êtres humains faire un travail épouvantable, qu'il faudrait répartir les tâches dégradantes chez tous les hommes pour que tous puissent avoir accès à la culture, à la liberté, à l'épanouissement.

Faire comprendre que l'oppression n'est pas une fatalité

Evidemment vous allez dire, bon tout cela, c'est bien beau, mais que faire? Il faut justement dire qu'il ne faut pas. Sinon nous voilà repartis pour les programmes révolutionnaires, les prophètes, les visionnaires et toutes leurs cliques d'adorateurs. Personne ne sait ce que sera la société de demain, les aspirations des hommes, mais ce que nous devons avoir pour programme c'est de faire comprendre aux opprimés que l'oppression n'est pas une fatalité, que la classe bourgeoise n'est pas un modèle de droit divin ni de droit rationnel, que ce n'est pas le meilleur des mondes possibles, qu'il faut cesser de se laisser manipuler par la propagande, qu'il faut radicalement rompre avec la logique issue du siècle des lumières, qu'il y a mille mondes possibles et que ce qui est vraiment le bonheur n'est pas cette course effrénée à l'avoir, à l'acquisition de biens qui ne sont pas sitôt acquis qu'ils sont ou défectueux ou démodés. Que le véritable bonheur, c'est la découverte de ces mondes que sont les autres. Etre cultivé, c'est être disponible, ouvert aux autres, prendre soin, et ne pas être obnubilés par la possession, par la transformation de tout ce que l'on touche en valeur marchande. Voilà la véritable rupture avec la logique bourgeoise!

Ecole, usine, famille

Si c'est pour faire ce que savent faire les bourgeois, si c'est pour revoter pour une autre majesté socialiste

Mitterrand II, si c'est pour voir la dictature du prolétariat être ridiculisée par les Marchais, Gremetz, et autres staliniens d'opérette, autant rester chez soi et sauver sa peau. Si c'est pour laisser les exploités être exploités, et même les exploiter encore mieux, si c'est pour et faire la fortune des marchands d'armes, si c'est pour être Bush, Chirac, Le Pen, etc, à quoi bon, il y a pléthore! Si c'est pour être socialistes à la Hollande, Blair, Schroeder, et autres à quoi bon? Ils sont tous une bande d'agités à se bousculer au portillon. Les places sont prises et pas vraiment excitantes. Si c'est pour inventer quelque chose d'inédit, de révolutionnaire, une véritable rupture avec l'ancien monde, cela vaut la peine. Déjà imaginer, laisser entendre qu'un autre monde, jamais rencontré serait possible, voilà qui nous réveille, comme dirait Kant, de notre sommeil dogmatique. Que pourrait être la société, l'école, l'usine, la famille? Mais on n'en sait rien, bouffi! Tout ce que l'on sait, c'est que là, maintenant, on s'emmerde! "L'ennui et la frivolité laissent présager de grands bouleversements" Hegel. Les ouvriers qu'on exploite, les cadres affairés qui ratent leur vie, les profs qui soupirent et aspirent aux vacances, les hommes qui meurent du Sida en Afrique, les hommes qu'on bombarde chirurgicalement, ce n'est pas une question de sensiblerie, de ressentiment, de volonté molle et efféminée comme pourraient le penser les nietzschéens, mais une question d'ennui et donc de sens. Le massacre de vies à l'infini du capitalisme, ça ennue! C'est triste, c'est répétitif, c'est gris! Le capitalisme a survécu parce qu'il inventait de nouveaux désirs, de nouveaux massacres, de nouvelles tragédies. Les médias en sont le symptôme le plus voyant. Mais l'actualité ennue. Il faut sans cesse du nouveau, des nouvelles horreurs, avec des photographes, des caméramans, partout dans le monde, comme des vautours en alerte au moindre corps étripé, aux bains de sang. mais il en faut, et il en faut, et il en faut encore. Mais tout cela lasse! Le spectacle ennue. Un riche, ça impressionne, 10 ça rend jaloux; 3000 ça ennue. Le sexe voit la même surenchère dans les ébats. La bourgeoisie ne se laisse plus dépasser. Ces comiques sont capables maintenant de dire couille, bite, salope, mais les comiques lassent. Ils ne font plus rire. La science aussi ennue. L'espace est désespérément silencieux, l'infiniment petit se déplie comme le dirait Leibniz et se réplique dans la plus monotone répétition. L'absence de perspectives nouvelles, expliquent ces fanatismes réactionnaires qui sévissent dans le monde (intégrismes, fascismes, retour aux racines, valorisation stupides et naïves du passé de la part d'historiens qui pourtant jadis se sont fait un nom dans le PC).

Alors cette révolution? Quelle sera-t-elle? Elle sera justement de ne plus croire aux solutions toutes faites, aux visionnaires, aux chefs, à notre tâche pour l'instant est de montrer l'inanité de la hiérarchie, de révéler la stupide vanité de la culture bourgeoise, de dénoncer l'extraordinaire désordre qu'est le capitalisme et faire comprendre que l'anarchie comme le disait Léo Ferré, c'est l'ordre moins le pouvoir. ■

Philippe DESPICH

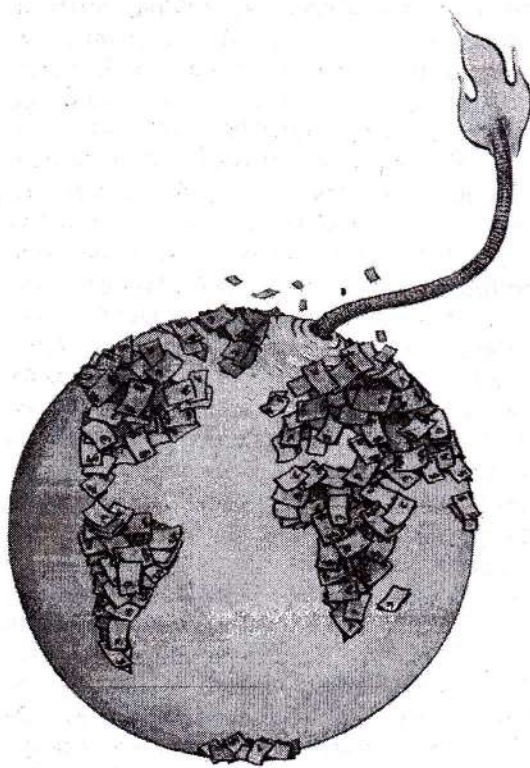


C'est devenu à la mode de parler de mondialisation et de s'y opposer avec plus ou moins de vigueur. Mais quelle réalité se cache derrière ce terme abstrait que chacun comprend sans vraiment le définir précisément ?

L'évolution de l'économie depuis l'effondrement du bolchevisme : la mondialisation.

Quand j'écris évolution de l'économie, il n'y bien sûr aucune ambiguïté, il ne peut s'agir que du capitalisme et de l'économie marchande (les célèbres lois du Marché, de l'offre et de la demande censées nous apporter richesses et bonheur), désormais seules à diriger le Monde, qu'elles soient assistées d'un régime parlementaire quand les illusions idéologiques fonctionnent à bloc ou d'un régime militaire quand il ne reste plus que la force pour la soutenir.

En l'absence d'alternative à l'économie marchande, le régime parlementaire a un peu plus le vent en poupe, quoique son évolution catastrophique l'oblige à se faire davantage policier.



La Mondialisation de l'économie à déjà un lourd passé.

La palette sémantique ne manque à vrai dire pas pour désigner les régimes politiques affectionnés par le capital: Etat gendarme, Etat-policier, Etat-militaire ; ni les doctrinaires et les théoriciens pour en établir les

nuances distinctives. Pour se faire plaisir nous pourrions y ajouter Etat-BAC, Etat-CRS, Etat-milice, etc. suivant que l'on préfère la matraque de l'un ou de l'autre. A chacun selon ses goûts. C'est connu, les goûts et les couleurs ça ne se discute pas. Dans ce domaine aussi, le marché est roi.

L'internationalisation du capitalisme, son intégration mondiale n'est pas nouvelle. Elle a commencé avec sa naissance dans les cités marchandes italiennes du 11^{ème} siècle et a connu un 1^{er} boom avec les «grandes découvertes» et la colonisation de l'Amérique au 15^{ème} et 16^{ème} siècle.

Rappelons que la conquête du Nouveau Monde par les grandes puissances de l'époque s'est traduite par l'anéantissement des civilisations autochtones, l'instauration de grandes propriétés esclavagistes toutes entières tournées vers la satisfaction de la demande de produits de consommation de luxe de la part des métropoles (café, sucre, coton, bois, etc...), la déportation de dizaines millions d'africains vers l'Amérique et la destruction des sociétés africaines dont sont issus les esclaves.

La Mondialisation a connu un autre boom au 19^{ème} siècle avec la colonisation par les nouvelles puissances de la Terre entière. Colonisation directe en Afrique et en Asie et indirecte en Amérique Latine et en Chine.

A l'époque déjà, les mécanismes de la dette était un pilier essentiel de la colonisation.

Les conséquence s'en font encore ressentir : l'Afrique, exsangue de la déportation esclavagiste et de la tutelle politique la plus aboutie est le continent où la situation politique et économique est la plus dramatique ; l'Amérique Latine, société où l'empreinte coloniale a été la plus profonde, est le continent le plus inégalitaire. Son économie reste dominée par la satisfaction de la demande de produits de luxe. Ce n'est pas le commerce équitable qui va modifier cet état de chose.

Alors, quelle est la particularité de notre époque ?

La réunification du Monde bipolaire qui opposait le bolchevisme au capitalisme classique et qui assure la victoire du second, l'extension, grâce au développement continu de la science et de la technologie, toujours plus considérable de l'économie marchande vers les zones les plus reculées du globe et à tous les secteurs de la vie (le génie génétique par exemple ouvre la voie à la transformation de nos propres cellules en objet de commerce et de profit).

C'est donc à point nommé que sort le rapport de l'ONU sur l'évolution de l'indice de développement humain depuis 10 ans (calculé à partir de la richesse produite par habitant, de l'espérance de vie à la naissance, du taux d'alphabétisation des adultes et de la scolarisation des enfants*). Car il nous livre, de la manière la plus officielle et donc la moins contestable possible, le bilan de 10 années de règne sans partage des Marchands

de tapis dans tous les recoins de la Planète, jusqu'au fin fond de la Terre de feu ou de l'Amazonie ou chez les Pygmés et les papous.

Sur 175 pays recensés (mais certains n'apparaissent pas tels que l'Afghanistan), 54 sont encore plus pauvres qu'il y a 10 ans, soit environ 1 pays sur 3 !

Compte tenu que ceux ne sont pas les plus riches qui ont reculé, ceux-ci ont d'ailleurs continué de progresser, la formule classique des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres est donc une réalité mondiale que l'on ne peut plus contester et qui est devenu franchement dramatique.

Le rapport confirme ce que l'on savait déjà, à savoir que l'Afrique n'en finit pas de s'enfoncer. Parmi les pays à faible développement humain (du 142^{ème} au 175^{ème} c'est-à-dire 33 pays), 29 sont africains, 3 sont asiatiques (Népal, Pakistan, Yémen), 1 latino-américain (Haïti). Les 25 plus pauvres sont africains. Haïti, 150^{ème}, est le plus pauvre des pays non africains.

En Afrique, du fait du Sida qui tue beaucoup de jeunes adultes, l'espérance de vie a régressée. La croissance économique est négative en valeur absolue et par habitant. Dans ce contexte, le récent refus de l'Europe d'accorder 1 milliard de dollars par an pour lutter contre les maladies les plus mortelles apparaît pour ce qu'il est, à savoir la victoire du cynisme (d'autant que ce refus suit des déclarations en sens contraire de Chirac) et un crime contre l'Humanité. Le rapport constate que 59 pays ont besoin d'une attention prioritaire.

Les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres

Ce même rapport est à mettre en relation avec un autre diagnostic, lui aussi, parfaitement officiel. Selon le Bureau International du Travail, 3 milliards d'être humains vivent avec 2 dollars et moins par jours, la pauvreté affecte la moitié de la population mondiale. Cette organisation affirme que «l'écart entre les 20% les plus pauvres et les 20% les plus riches de la population mondiale est passé de 1 à 30 en 1960 à 1 à 74 en 1999». La pauvreté n'épargne aucune société, elle a cependant fortement augmenté en Afrique, en Amérique Latine, au Moyen Orient, en Europe orientale et en Asie centrale. Autrement dit partout sauf dans les nations les plus riches.

Les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres comme le démontrent encore ces autres chiffres (déjà cités dans l'article sur le Sommet de la Terre à Johannesburg dans numéro précédent). En 1996 345 individus avaient une fortune cumulée de 1.000 milliards de dollars, en 2000. 128 individus ont le revenu des 3 milliards d'habitants les plus pauvres de notre planète. C'est dire si les inégalités se sont creusées en l'espace de quelques années et continuent de se creuser. C'est dire si le problème n'est pas la croissance économique et l'augmentation de la production et d'échanges de marchandises mais bien un problème de répartition. Les problèmes de misère

seraient très rapidement résolus si on expropriait le patrimoine et la fortune de cette poignée d'exploiteurs et de parasites pour les redistribuer à ceux qui en ont besoin. Ces chiffres très officiels démontrent qu'il ne s'agit pas de préjugés idéologiques dangereux.

Les résultats de la gestion de la société marchande sont donc bien là sans que l'on puisse en rejeter la culpabilité sur un quelconque autre système.

Ce n'est donc pas la démagogie policière de Sarko et compagnie qui a la moindre chance de ralentir la venue des réfugiés de l'économie mondiale (qui comme par hasard a fortement augmenté depuis 10 ans) dans les zones géographiques où se concentrent l'argent à savoir la forteresse de la très aristocratique Europe et de la très bourgeoise Amérique (Etats-Unis).

Les conséquences de la politique du FMI, de l'OMC et des patrons de Davos sont donc là. Il faudrait être bien demeuré pour croire que l'invitation acceptée des grandes vedettes de Porto Alégre (Lula du Brésil) à Davos représente ne serait-ce que la lueur d'un espoir d'inverser la vapeur.

Comme ils sont une avancée écologique, gageons que les OGM seront résoudre le problème de la faim dans le Monde et notamment en Afrique. Après tout, la société marchande n'est-elle pas un progrès en matière écologique comme elle est dans le social et de manière générale dans l'émancipation des individus.

Les preuves sont là !

**l'indice de développement humain est intéressant pour distinguer les nations riches des nations pauvres sans réduire la richesse au seul revenu par habitant. Il reste cependant imparfait dans le sens où il laisse de côté les inégalités internes à chaque nation. Le revenu par habitant peut augmenter sans signifier l'amélioration des plus pauvres. Il ne fait pas une critique du revenu : 1 accident de voiture génère de la richesse par exemple.*

Par ailleurs, entre les pays riches, l'efficacité du système de santé ou éducatif n'est pas pris en compte. Le taux de scolarisation, l'analphabétisme, l'espérance de vie n'est pas adéquate pour distinguer les nations «riches» entre elles. Il ne reste donc que le revenu par habitant qui les différencie vraiment. Les conditions pour obtenir ce revenu sont donc oubliées (notamment les conditions de travail). ■

David (Syndicat des Service et de l'Industrie- CNT)

Abonnements de soutien au B.R.

Abonnements de soutien reçus au 15 août 2003 : Christian L. (Paris, 30 €) ; Albert R. (bagneux, 20 €) ; Sylvain L. (Quiévy, 20 €) ; Joaquin S. (Valenciennes, 15 €) ; Désiré G. (Angoulême, 10 €) ; Yoann D. (Lille, 10 €) ; Serge P. (Lille, 10 €) ; Régine L. (Paris, 7.5 €) Chèques à l'ordre de l'UR-CNT (mention « *abonnement au BR* »). ■



Permanences de la CNT à Béthune

Jean-Marie Honoret, du syndicat CNT des sans-emplois et précaires, organise une permanence tous les **vendredis de 14 à 19 h** à la Maison des syndicats de Béthune, 558 rue de Lille. Les dossiers individuels peuvent notamment y être traités (ASSEDIC, ANPE...) et les ouvrages de la bibliothèque consultés. Tél : 06 78 30 33 39. ■

Permanences de la CNT à Lille

Pour discuter de manière conviviale autour d'un verre ou d'un café, échanger des infos sur l'actualité du mouvement social, demander un renseignement, préparer une action, taper un texte sur l'ordinateur, imprimer un tract ou une affichette, envoyer un e-mail, surfer sur internet, se documenter sur les pratiques et les contenus du syndicalisme révolutionnaire, acheter un journal, feuilleter un magazine, se procurer affiches ou autocollants, visionner une cassette vidéo, consulter un des nombreux bouquins de la bibliothèque (histoire, éducation, antimilitarisme, droit des salariés, des précaires et des chômeurs, etc.)... permanence tous les **samedis de 15 à 18 h** et tous les **mardis de 19 à 22 h** à la « maison des syndicats CNT », 1 rue Broca, 59800 Lille. M° Fives. Tél / fax : 03 20 56 96 10. ■

Souscription permanente

La gestion des locaux, le tirage des tracts, la participation de la CNT aux luttes sociales... toutes ces choses « basement matérielles » vident régulièrement nos comptes. Merci d'avance pour votre aide : timbres, ramettes de papier, etc. Participations reçues au 15 août 2003 : Christian L. (Paris, 30 €) ; Albert R. (bagneux, 20 €). Chèques (à l'ordre de l'UR-CNT ; mention « *souscription permanente* ») ■

Village du livre Off

Le groupe Pierre Kropotkine de la FA organise les 27 et 28 septembre 2003 son premier village du livre Off à Merlieux dans le département de l'Aisne. On y trouvera des auteurs (Jacques Tardi, Didier Daeninckx ...), des tables de presse d'éditeurs ou d'organisations, de la musique (Serge Utge Royo et Fred Alpi) et de la vidéo avec la librairie Publico qui mettra à disposition de nombreux films militants. ■

Ont participé à ce numéro

Le BR est réalisé par des militants non rémunérés et ne bénéficiant d'aucune « décharge » syndicale. Ont participé à la rédaction : Aldo, Fred, Jacques, Jean-Charles, Philippe, Pierre et Sophie. Merci à Babouse et Jean-Marie pour leurs dessins. Mise en page : Laurent. Impression et expédition : CNT - Lille. ■

Caisse de grève

Suite aux mouvements sociaux de ce printemps, l'union locale CNT de Lille a mis en place une caisse de grève, destinée à apporter un soutien financier aux militants grévistes. Vos dons sont les bienvenus, chèques (à l'ordre de l'UL-CNT ; mention « *caisse de grève* ») ■

Prochain numéro

Le n° 20 de ce bulletin sera publié **fin septembre**. Envoyez-nous vos articles, interviews, illustrations, infos, communiqués, etc. **avant le 15 septembre**. ■



Faites connaître le BR, communiquez-nous l'adresse d'un ami, d'une connaissance à qui vous voulez faire découvrir votre journal préféré ... nous lui enverrons un numéro gratuit !

SITES C.N.T. SUR INTERNET

L’union régionale CNT du Nord / Pas-de-Calais dispose d’un site web (<http://cnt-f.org/59-62>). Des extraits des anciens numéros du BR peuvent y être consultés en ligne... D’autre part, rappelons que la CNT dispose également d’un site au niveau confédéral (<http://cnt-f.org>) avec différents liens : commission juridique, international, fédérations professionnelles, etc.

LISTE ROUGE ET NOIRE D’INFORMATION RAPIDE

Un « news group » ouvert aux **adhérents** et **sympathisants** de l’union régionale des syndicats CNT du **Nord-Pas de Calais** est à votre disposition pour envoi et / ou réception de messages sur votre e-mail (questions et infos sur tous les thèmes communs aux adhérents et sympathisants CNT de la région). C’est gratuit, sécurisé et vous pouvez résilier votre « abonnement » à tout moment. Pour vous inscrire, envoyez vos coordonnées électroniques et postales au BR...

QUI SOMMES - NOUS ?

Un syndicat... Parce que cette forme d’organisation - telle qu’elle a été définie par ses fondateurs et qui reste plus que jamais d’actualité - englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel... Parce qu’elle a écrit les plus belles pages de l’histoire du mouvement ouvrier... Parce qu’elle est directement issue du peuple et qu’elle représente au plus près ses intérêts... Parce qu’elle remet en cause le rôle dirigeant des partis au sein du mouvement social... Parce qu’elle offre une structure (solide et qui a fait ses preuves) sur laquelle s’appuyer pour lutter au quotidien et tenter, demain, de réorganiser la société...

De combat ! Parce que les syndicats réformistes sont englués dans la collaboration avec les classes dirigeantes... Parce que l’Etat et le patronat ne se laissent pas convaincre par de belles paroles... Parce que les intérêts des travailleurs s’opposent radicalement aux intérêts du capitalisme... Parce que seule la lutte est payante (grèves, occupations, manifestations, boycott, etc.)... Parce que les grandes avancées sociales n’ont été arrachées que dans l’action et la mobilisation...

Autogestionnaire ! Parce que les permanents syndicaux génèrent (inconsciemment ou non) la passivité et la bureaucratie au sein de leurs organisations... Parce que les décisions doivent être prises à la base par les syndiqués eux-mêmes... Parce que nos délégués sont élus sur des mandats précis et qu’ils sont révocables à tout moment par l’assemblée générale du syndicat... Parce que nous sommes soucieux de l’autonomie des syndicats locaux et respectueux du fédéralisme... Parce que nous préconisons l’auto-organisation des luttes (comités de grève, coordinations, etc.)...

Et solidaire ! Parce que les hiérarchies de salaires et de fonctions ainsi que les différences de statuts renforcent les divisions et l’égoïsme au sein de la population et s’opposent à la construction d’une société égalitaire et autogérée... Parce que seules la réflexion et l’action inter-professionnelles et inter-catégorielles permettent d’éviter le corporatisme... Parce que les luttes des femmes, des chômeurs, des précaires, des mal logés, des sans papiers, des lycéens, des étudiants, etc. sont aussi les nôtres... Parce que les peuples du monde entier sont tous victimes des mêmes maux...

POUR TOUT CONTACT

Lille et environs : CNT, 1 rue Broca, 59800 Lille.
Tél / fax : 03 20 56 96 10. E-mail : ul-lille@cnt-f.org

Béthune et environs : CNT, 558 rue de Lille, 62400 Béthune. Tél : 03 21 65 31 69. Fax : 03 21 64 21 44. E-mail : Cntbethune@aol.com

Boulogne-sur-Mer et environs : CNT, BP 321, 62205 Boulogne-sur-Mer cedex.

Dunkerque, Calais et environs : écrire à l’union régionale qui transmettra.

Autres secteurs : écrire à l’union régionale CNT, 1 rue Broca, 59800 Lille. Tél / fax : 03 20 56 96 10. E-mail : ur59-62@cnt-f.org

S’UNIR POUR RESISTER



- ☐ Je désire recevoir gratuitement trois numéros du « *Combat syndicaliste* », quinzomadaire confédéral de la CNT.
- ☐ Je désire recevoir une documentation gratuite sur la CNT.
- ☐ Je désire diffuser des tracts autour de moi.
- ☐ Je désire rencontrer un militant du syndicat.
- ☐ Je désire rejoindre la CNT.

Non à la répression anti-syndicale - Non au licenciement de notre camarade !

Le 11 juin dernier, notre camarade Nicolas, salarié de la société IDEX&CIE, société sous-traitante de la Bibliothèque Nationale de France (plomberie/climatisation), a été licencié pour «faute lourde». La direction de sa société l'accuse officiellement d'avoir voulu porter atteinte à l'image et aux intérêts de l'entreprise. En réalité, l'unique acte précis que lui reproche son employeur est d'avoir écrit un article dénonçant les conditions de travail chez IDEX&CIE, qui est paru dans Le Combat Syndicaliste, le journal de la Confédération Nationale du Travail et dans une autre revue militante. De plus, le fait que notre camarade ait assisté plusieurs de ses collègues lors de leurs procédures de licenciement et qu'il ait fait grève 4 jours au mois de mai à propos de la réforme des retraites a fortement joué dans la décision d'IDEX&CIE de le licencier.

Par conséquent, il faut que tous les salariés, syndiqués comme non-syndiqués, quelles que soient leurs opinions précises, s'opposent fermement à ce licenciement, car à travers lui, ce sont nos libertés fondamentales qui sont attaquées. S'il se réalisait, il créerait un dangereux précédent, dont nous pourrions tous être victimes demain. N'oublions pas qu'un coup contre l'un d'entre nous est un coup porté contre nous tous. C'est pourquoi nous vous appelons à envoyer des lettres de protestation contre ce licenciement à la société IDEX :

IDEX&CIE, monsieur le directeur d'agence,
40 avenue Gambetta, 92150 Suresnes (n° fax : 01.41.38.58.21)

et à la direction de la B.N.F. :

Bibliothèque Nationale de France, madame Agnès Saal, directrice générale,
Quai François Mauriac, 75013 Paris (n° fax : 01.53.79.40.40).

La Grève Générale

(air : l'Internationale)



Refrain :
Pour la chute fatale,
Des exploiters tyrans,
La grève générale
Nous fera triomphants !

I

O toi qui penches vers la terre
Ton front pâli par la douleur
Redresse-toi fier prolétaire
L'avenir apparaît meilleur !
Ce n'est pas à coup de mitraille
Que le Capital tu vaincras
Non, car pour gagner la bataille
Tu n'auras qu'à croiser les bras.

II

La meilleur arme pour abattre
Les détenteurs du Capital
Cette affreuse engeance marâtre
C'est le chômage général.
Nous qui fournissons leur pâture
Arrêtons enfin notre essor
Laissons leur comme nourriture
Leurs billets de banque et leur or !

III

Il est temps que tout abus cesse :
Plus d'exploités, plus d'exploiteurs
Nous qui produisons la richesse
N'avons que misère et douleur !
Pour que le vieux monde s'écroule
Sur les ruines du Capital
Travailleurs, groupons-nous en foule
Soyons prêts au premier signal !

IV

Le clan abject des parasites
De la terre disparaîtra
Rentiers, patrons, mouchards, jésuites
Toute la clique y passera !
Bourgeois, si tu veux ta pitance
Comme nous tu travailleras
Tu ne pourras remplir ta panse
Seulement quand tu produiras !

V

A la grande œuvre ouvrière
Chacun doit donner son effort
De bonheur il faut part entière
Au plus faible comme au plus fort.
Bannissons partout la détresse
Il ne faudra plus voir demain
D'oisifs qui crèvent de richesse
Quand le travailleur meurt de faim.

VI

Pourront-ils compter sur l'armée
Tous ces tigres qui sans pitié
Font hécatombe chaque année
De centaines de salariés
Non, à présent nos sœurs et frères
Ne sont plus vil bétail humain
Parfois les balles meurtrières
Pourraient bien se tromper de chemin.

CNT
bulletin régional
59 - 62

**POUR UN SYNDICALISME DE COMBAT,
AUTOGESTIONNAIRE ET SOLIDAIRE !**

Réception des articles, courrier des lecteurs et mise en page :

Union locale CNT de la métropole lilloise, 1 rue Broca, 59 800 Lille.
Téléphone et fax : 03 20 56 96 10. Les articles signés et les interviews
n'engagent que leurs auteurs. E-mail : ul-lille@cnt-f.org

Abonnements, dons et achats au numéro :

Union régionale CNT du Nord / Pas de Calais, 1 rue Broca, 59 800
Lille. Abonnement annuel : 6 € pour quatre numéros (chèques à l'ordre
de l'union régionale CNT). Abonnement de soutien : à vot' bon cœur !
Achat au numéro : envoyer 2 timbres postaux ou passer aux
permanences...